Mon livret de lecture - CE2

SOMMAIRE

Période 1

Texte 1 : Dico dingo (1)
Texte 2 : Dico dingo (2)
Texte 3 : Dico dingo (3)
Texte 4 : Dico dingo (4)
Texte 5 : La fille du calligraphe (1) Texte 6 : La fille du calligraphe (2) Texte 7 : La fille du calligraphe (3) Texte 8 : La fille du calligraphe (4) Texte 9 : Casse-bonbons (1) Texte 10 : Casse-bonbons (2) Texte 11 : Casse-bonbons (3) Texte 12 : Casse-bonbons (4)

Période 2

Texte 13 : Polly la futée et cet imbécile de loup (1) Texte 14 : Polly la futée et cet imbécile de loup (2) Texte 15 : Polly la futée et cet imbécile de loup (3) Texte 16 : Polly la futée et cet imbécile de loup (4) Texte 17 : Lili et le loup (1)
Texte 18 : Lili et le loup (2) Texte 19 : Lili et le loup (3) Texte 20 : Lili et le loup (4)

Texte 21 : L'exploit de la petite grenouille (1) Texte 22 : L'exploit de la petite grenouille (2) Texte 23 : L'exploit de la petite grenouille (3) Texte 24 : L'exploit de la petite grenouille (4)

Période 3

Texte 25 : Le pouvoir du froid (1) Texte 26 : Le pouvoir du froid (2) Texte 27 : Le pouvoir du froid (3) Texte 28 : Le pouvoir du froid (4)
Texte 29 : La grand-mère qui sauva tout un royaume (1) Texte 30 : La grand-mère qui sauva tout un royaume (2)
Texte 31 : La grand-mère qui sauva tout un royaume (3) Texte 32 : La grand-mère qui sauva tout un royaume (4)
Texte 33 : La grand-mère qui sauva tout un royaume (5) Texte 34 : Au pays du soleil levant (1) Texte 35 : Au pays du soleil levant (2) Texte 36 : Le judo

Période 4

Texte 37 : Nathalie Texte 38 : Boule et Bill Texte 39 : Poèmes (1)
Texte 40 : Poèmes (2) Texte 41 : Cosette (1) Texte 42 : Cosette (2) Texte 43 : Cosette (3) Texte 44 : Cosette (4) Texte 45 : Cosette (5) Texte 46 : Cosette (6) Texte 47 : Le Petit Quotidien (1) Texte 48 : Le Petit Quotidien (2) Texte 49 : Le Petit Quotidien (3)

Période 5

Texte 50 : Dans la toile (1) Texte 51 : Dans la toile (2) Texte 52 : Dans la toile (3) Texte 53 : Dans la toile (4) Texte 54 : Dans la toile (5) Texte 55 : Dans la toile (6)
Texte 56 : Le château des enfants gris (1) Texte 57 : Le château des enfants gris (2) Texte 58 : Le château des enfants gris (3) Texte 59 : Le château des enfants gris (4) Texte 60 : Le château des enfants gris (5) Texte 61 : Le château des enfants gris (6)

Dico Dingo (1) texte 1

Chez monsieur et madame Robert, tout est parfaitement rangé. Mais leur fils, Robert, est désordonné. Un matin, il aperçoit une mallette en haut de l'armoire. Pour l'attraper, il place un dictionnaire sur une chaise, grimpe et tout tombe : Robert, la chaise et le dictionnaire ! Tous les mots s'échappent des pages. Robert les remet en vrac à l'intérieur. Puis les invités, M. et Mme Azertyuiop, arrivent.

A présent, tout le monde est installé autour de la table, assis du bout des fesses sur des chaises aussi maigres que de vieilles chèvres. Comme toujours dans ces cas-là, on ne sait pas par où commencer, on pianote du bout des doigts, un peu gêné.

C'est M. Robert qui se jette à l'eau.

- Chérie, si tu servais l'alpaga à nos invités avec quelques ampoules farcies et des tranches de mobylette ?

Mme Robert écarquille les yeux.

- Pardon ?
- Je te demande si tu veux nous servir l'alpaga avec des ampoules farcies et des tranches de mobylette, qu'y a-t-il d'étonnant à ça ?
- Tu peux répéter ?

M. Robert commence à devenir tout rouge.

- Mais enfin, Arlette, sers-nous l'alpaga, des ampoules et de la mobylette !
- Et pourquoi pas du cerf-volant avec une bonne couche de serpentin ?
- Parce que ça me fait mal au foie, tu le sais très bien.

Le petit Robert regarde ses parents tour à tour. « Aïe, aïe, aïe! Je n'ai sans doute pas remis tous les mots au bon endroit ! »

Mr et Mme Robert ne se comprenant plus, ils se disputent. M. et Mme Azertyuiop s'en mêlent. Le ton monte et les insultes pleuvent. Les invités partent fâchés tandis que Robert est de plus en plus gêné.

L'écho de la porte claquée dans leur dos résonne un moment dans l'entrée. M. Robert fait mine de se laver les mains.

- Bon gribouillage ! Qu'est-ce que c'est que ces mirlitons ? Non mais alors, on boursicote les gens chez eux ! On aura tout vu !...

Tandis que Mme Robert, alertée par une soudaine odeur de brûlé, se précipite dans la cuisine, M. Robert allume la télé, histoire de se calmer les nerfs. Il n'a pas le temps de se laisser tomber dans le canapé que le téléphone se met à sonner. Il décroche en bougonnant.

- Olé ?... Olé... Salami, belle-maman, salami... Comment ?... Mais non, je ne bassine pas l'épagneul, je... c'est ça, je vous la passe... Salami, belle-maman.

M. Robert lève les yeux au ciel et crie en direction de la cuisine :

- Arlette, c'est ta confiote ! Elle est encore plus tamponnée de la fiche que d'habitude, elle croyait que je bassinais l'épagneul !

Mme Robert sort de la cuisine en s'essuyant les mains à son tablier et attrape le combiné que lui tend son mari.

- Veux-tu te taire ! Et baisse un peu l'aquarium, s'il te plaît... Ali, Baba ?... c'est moi, oui, comment vas-tu ?...

M. Robert hausse les épaules et s'apprête à s'asseoir quand il se tape sur le front.

- Zut ! J'ai oublié de garer le potiron dans l'igloo.

« Tout ça est ma faute !... A cause de ce fichu dictionnaire, j'ai mis le monde à feu et à sang, j'ai déclenché la Troisième Guerre mondiale. Je suis pire qu'une bombe atomique.

Son secret est trop lourd, il faut qu'il se confie à quelqu'un. Mais à qui ?...

Félix, bien sûr ! Son vieux copain Félix qui habite le pavillon mitoyen. Il leur arrive souvent de communiquer à l'aide d'un talkie-walkie d'une maison à l'autre en cachette de leurs parents. Robert fonce dans sa chambre et lance son S.O.S.
-Allô ! Tango Charly, répondez !

Au bout de trois ou quatre appels de détresse, la voix nasillarde de Félix lui parvient au milieu des crachotements de l'appareil.

- Allô, ici Tango Charly, je vous reçois cinq sur cinq. Parlez.

- Félix ! Tu... tu vas bien ?
- Ben oui.
- Et tes parents ?
- Mes parents aussi. Pourquoi ?
- Tout est vraiment... normal ?
- Parfaitement. On s'apprêtait à jouer au Scrabble.
- Au Scrabble ?

- Oui, la serpette est en panne, on s'est dit qu'on pourrait sarcler la patache pendant une paire de béquilles.

Robert ouvre la bouche mais aucun son n'en sort. Félix, son vieux copain Félix, contaminé, lui aussi ! Et ses parents !... S'ils se mettent à jouer au Scrabble, ils vont s'entre-tuer. Il faut absolument les en empêcher !

- Félix, écoute-moi bien. Il ne faut pas que vous jouiez au Scrabble. Il ne faut surtout pas !...

- Mais qu'est-ce qui te prend, Robert, tu virgules de la girouette ou quoi ?...

Mais une clameur venant de la rue stoppe net le flot de larmes qui commence à lui brûler les yeux. Il se précipite à la fenêtre. Devant la maison, la voiture de M. Robert bloque la circulation. Celui-ci est aux prises avec une meute d'automobilistes tous plus menaçants les uns que les autres. Il n'y a plus à hésiter. Tant pis pour les cadeaux de Noël, les punitions à venir, il y va du sort de l'humanité...

Robert se catapulte hors de la maison. Au prix d'efforts démesurés il parvient à tirer son père hors de la mêlée qui transforme la rue en un véritable champ de bataille. Une fois chez eux, il débranche le téléphone, obligeant sa mère à revenir sur terre et, la tête basse, leur avoue la cause de tout ce chaos : la mallette, la chaise, le dictionnaire.

Son père ouvre la bouche mais pose aussitôt sa main dessus. Le moindre mot serait un mot de trop. Il n'y a plus qu'à se mettre au travail, passer la maison au peigne fin puis classer et ranger les mots un par un, page après page.

M. et Mme Robert ont beau être experts en tâches ménagères, ils y passent la nuit. Au petit jour, tout est rentré dans l'ordre, ou presque. Il manque encore certains mots, comme : « Corne de brume, tétragone, Ripolin, papyrus », etc. Mais c'est peut-être aussi bien comme ça.

D'un commun accord, personne n'a plus parlé de cette étrange soirée.

Les Azertyuiop et les Robert se sont réconciliés. Dans la maison, chaque chose est à nouveau à sa place.

La fille du calligraphe (1) texte 5

Menglu ne sait pas écrire, c'est un comble pour la fille d'un calligraphe. Ses idéogrammes tremblent, ils s'entremêlent... Jusqu'au jour où...

Menglu était la fille d'un calligraphe chinois très renommé, Junhao. Il avait une grande boutique où il travaillait tous les jours à la réalisation de magnifiques textes pour le roi. Junhao était veuf et il espérait ardemment que sa fille pût reprendre un jour l'ancienne et noble tradition de la calligraphie.

Mais, hélas, Menglu était une vraie calamité ! Quand, armée d'encre et de pinceaux, elle essayait d'écrire, les idéogrammes étaient désordonnés et hésitants.

- Concentre-toi ! lui répétait son père. Tu es trop maladroite.

Ne te laisse pas distraire lorsque tu écris !

Mais Menglu n'arrivait pas à rester concentrée plus de quelques minutes. Aussitôt, son imagination l'emportait sur sa concentration et l'emmenait très loin, dans un monde de rêves et de fantaisie.

Un jour, alors que son père était allé chercher de l'encre au village voisin, quelqu'un frappa à la porte du magasin. Menglu alla ouvrir et découvrit une dame très vieille, ronde et toute petite avec des joues rouges comme des pommes, laissant derrière elle une antique roulotte.

- Bonjour madame. Mon père n'est pas à la maison mais vous pouvez me laisser un message, je lui ferai la commission, dit-elle poliment.

- Comme c'est dommage ! répondit la vieille dame. Je suis marchande ambulante et, en passant devant votre magasin, j'ai pensé qu'un de mes objets pouvait vous intéresser.

En disant cela, elle sortit un superbe pinceau de calligraphie en bois sombre, couvert de signes anciens gravés sur le manche.

- Oooooh ! s'écria Menglu, émerveillée. Il est magnifique !

- Je vois qu'il te plait, lui dit la vendeuse. Je vais te faire un prix d'ami ; cinq sous seulement... Un objet si beau à si bas prix ; ne laisse pas échapper l'occasion d'acquérir un pinceau magique !

Menglu se dit que la vieille marchande ambulante était certes gentille, mais sans doute un peu folle.

Le pinceau était vraiment très beau, avec ses signes gravés, mais ne pouvait en aucun cas être magique. Menglu était petite, pas stupide !

Cinq sous seulement... c'était alléchant.

- D'accord, je l'achète. Je ferai la surprise à papa ! Attendez-moi, je vais chercher vos cinq sous, dit la petite fille.

Menglu alla prendre l'argent caché dans le grand pot sur l'étagère, là où elle gardait les piécettes que son père lui donnait pour s'acheter ses bonbons préférés.

- Voici vos cinq sous, madame, dit Menglu en lui tendant les pièces.

La vieille dame les empocha et s'éclipsa à toute vitesse. Menglu était à nouveau toute seule dans la boutique quand, soudain, le pinceau qu'elle tenait fermement à la main commença à émettre une drôle de chaleur.

- C'est bizarre, j'ai tout à coup envie d'écrire, pensa Menglu, qui, avant même de s'en rendre compte, se retrouva assise au bureau avec de l'encre plein les mains! Une feuille blanche était étalée devant elle.

Elle ne résista pas et écrivit le premier idéogramme qui lui passait par la tête : Bambou.
- Wosh... wosh... wosh.
Des dizaines de bambous en encre noire jaillirent du sol du magasin ! Menglu, effrayée, souleva le pinceau...
Mais c'était plus fort qu'elle : une irrésistible envie d'écrire la reprit et doucement, comme animée d'une volonté propre, sa main traça un autre idéogramme sur la feuille: Dragon.
Les bambous commencèrent à se balancer et, brusquement, un magnifique dragon à l'allure fière surgit entre les plantes.
- Ô, très beau dragon, fais-tu ici ? demanda la petite Menglu.
Le dragon essaya d'articuler quelque chose mais aucun son ne sortit de sa bouche. Menglu comprit alors et traça sur la feuille un autre idéogramme : Voix.
Le dragon lui dit en souriant :
Il ne faut pas avoir peur des idéogrammes, ils sont bienveillants. Il lui fit signe de monter sur son dos...
Une fois laissée derrière eux la dense forêt de bambous, ils se retrouvèrent dans un grand espace blanc, dominé par le vide. Seules quelques taches d'encre apparaissaient çà et là tandis que d'étranges animaux couraient dans toutes les directions.
- Que se passe-t-il, monsieur le Dragon ? Qu'est-ce que tout ce blanc et qui sont ces animaux bizarres ?
- Tout cela est notre univers, Menglu. Le lieu où les mots prennent forme...
Mais, hélas, en dehors de ton père, plus personne ne se consacre à la calligraphie. C'est pourquoi notre monde disparaît. Les créatures étranges sont le résultat des mots mal écrits ou des mots méchants.

A cet instant, un étrange oiseau à trois pattes , doté d'une trompe au lieu d'un bec se posa sur sa chevelure puis repartit aussi vite qu'il était arrivé.

Tout redevint alors blanc et vide quand, tout à coup, une magnifique princesse apparut dans la pièce, entourées de fleurs de pêchers et suivie d'un paon magnifique.
- Tu vois, dit le dragon, un poète vient tout juste d'écrire des vers à son amoureuse. C'est comme ça que les idéogrammes peuvent donner vie à des créatures merveilleuses.
Menglu remonta sur le dragon et tous deux reprirent ensemble le chemin de la forêt de bambous.
Puis Menglu se retrouva à nouveau devant le bureau.
Quand elle voulut se tourner vers le dragon pour le remercier, elle n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche : le dragon et la forêt de bambous disparaissaient déjà.
C'est à ce moment précis que monsieur Junhao revint à la maison, portant une boite pleine d'encres.
Curieux, Junhao s'approcha du bureau de sa fille et découvrit avec surprise les idéogrammes parfaitement réalisés par Menglu. Il se mit à lire :
Dragon Bambou Voix
Ma petite Menglu, tes idéogrammes sont tout simplement magnifiques ! Pas une seule bavure ! Comment as-tu fait ? lui demanda-t-il, intrigué.
- Il suffisait de trouver le bon pinceau... lui répondit Menglu avec un clin d'œil. Junhao s'isola et prit le pinceau.
Apparut en noir et blanc une femme bienveillante...

Casse-bonbons (1) texte 9

Qui a dit que les enfants n'avaient pas de soucis ? Il y a les soucis de gourmandise, les soucis de coquetterie ou ceux de cour d'école... Bref, des petits soucis de tous les jours ! Voici quatre histoires qui font du bien là où ça fait même pas mal !

Je n'ai vraiment pas eu de chance. C'était moi le plus petit de la classe, plus petit encore que toutes les filles.

Le jour de la rentrée, ils se sont bien moqués de moi.

- Tu t'es trompé d'école. C'est à la maternelle qu'il faut aller.

J'avais tellement envie de pleurer que je me suis caché au dernier rang. Le maître m'a découvert par hasard. Il m'a obligé à venir m'asseoir juste devant lui. Mais ils se sont encore moqués de moi, à cause de mes jambes qui faisaient de la balançoire sous la chaise. J'ai serré les poings. Je me vengerais.

Dans la cour de récré, au début, ils m'ont traité de « minus », de ouistiti et même de microbe.

Le chef de bande, c'était Jérôme. Tout le monde lui obéissait sans discuter. Il était grand, très fort. Il faisait peur. A moi, encore plus. Dès que je le voyais s'approcher, je me faisais encore plus petit. Mais c'était impossible. Je ne pouvais tout de même pas me transformer en nain ! Je m'enfuyais le plus loin que je pouvais, sans me retourner. Peut-être qu'il me suivait ?

Casse-bonbons (2) texte 10

C'est Bernard qui m'a sauvé. Pourtant je ne l'aimais pas. Il n'arrêtait pas de répondre juste à toutes les questions du maître.

Bernard a dit à Jérôme que d'accord j'étais petit mais qu'on n'avait pas le droit de se moquer des petits. Il lui a même dit :

- Et si on se mettait à se moquer des grands, comme toi, qu'on les traitait de girafes ?

Il a eu du courage, Bernard, et un œil au beurre noir pendant que dans la cour tout le monde criait :

- Du sang ! du sang !

Bernard a pleuré. On est devenus copains. Et même des garçons et des filles qui ne me parlaient pas sont venus me voir. Ils m'ont dit que ce n'était pas important d'être petit. Qu'est-ce qu'ils en savaient ? Mais ils m'ont fait plaisir quand même. Et il y a eu deux bandes dans la classe. La bande à Jérôme et la bande à Bernard. Moi, j'étais le sous-chef. Vu ma taille, j'aurais dû être le sous-sous-sous-sous- chef. Avec Bernard, on imaginait tous des plans invraisemblables pour que Jérôme arrête de faire son crâneur.

Le maître, M. Patte, a deviné. Il nous a fait une grande leçon de morale à la place du cours de mathématiques prévu à cette heure-là. Une classe, il a dit, c'est comme un pays. On a tous le droit de vivre dedans, les petits et les grands, les gros et les maigres. En même temps, M. Patte a parlé des couleurs, des noirs et des blancs, des clairs et des foncés.

Ce n'était pas un cours de dessin mais de l'instruction civique, comme il disait. Et à la fin on devait se réconcilier.

A la récréation, il y a eu juste une pause.

Les deux bandes, on s'est regardés de travers. On n'a pas voulu se battre. On n'a pas voulu s'insulter. Avec Bernard, on a juste continué à chercher comment se venger. Le maître, lui, nous observait de loin en fumant une cigarette qui donne le cancer, comme il nous l'avait expliqué un jour, pendant au moins un quart d'heure.
La classe a repris après la sonnerie qui fait trembler les murs et qui nous fait dire des gros mots qu'on n'a surtout pas le droit de dire. Mais on les dit quand même. Comme je revenais de la maison pour l'après-midi, Bernard s'est précipité vers moi.
- J'ai trouvé. J'ai trouvé.
Il m'a soufflé sa trouvaille à l'oreille. On a tellement ri qu'on a oublié la sonnerie.
M. Patte nous a punis. On était en retard. Bernard a gagné le droit de lire Le Chat botté et de le résumer en dix lignes. J'ai gagné un exposé sur la vie des fourmis et la signature de papa. Mais Bernard et moi, on était tellement contents !
Le lendemain, avant la toute notre bande s'est réunie autour de moi. Je suis sorti de l'école cinq minutes plus tard devant la bande à Jérôme qui ne comprenait rien à mon sourire. Bernard s'était juste aperçu que j'étais le seul qui ne mangeait pas à la cantine. Et, en route vers la maison, j'essayais de ne pas oublier les commandes à acheter au retour, à la boulangerie. Trois roudoudous pour David, cinq Carambar pour Nadia, deux bananes pour Djamel et les Malabar, les rouleaux de réglisse...

Dès que je suis arrivé à la grille, la bande a couru vers moi. J'ai fait la distribution. La bande à Jérôme nous regardait. Et nous, on mastiquait lentement, en montrant bien nos bonbons.

Au bout d'une semaine, Gérard et Aminata ont quitté la bande à Jérôme. Au bout d'un mois, c'était presque toute sa bande qui était rentrée dans la nôtre. On voyait Jérôme tout seul, dans la cour, qui nous regardait manger. Bernard avait gagné.
Moi, je trouvais qu'on était vraiment méchants avec Jérôme. On n'avait pas le droit de lui faire ça. Alors, un jour, devant toute la bande, j'ai pris mon courage à deux mains et un chewing-gum. Je me suis approché de Jérôme. Je lui ai tendu mon Malabar. D'abord, il a fait comme si je n'existais pas. Et puis Jérôme m'a fait un grand sourire. Il a pris le Malabar. Il m'a serré la main. La guerre était finie.
Bernard m'a dit que je n'avais pas la permission, que c'était lui, le chef. Il m'a insulté. On s'est tous encore dit des mots qu'on n'a pas le droit d'écrire. On s'est donné des coups de pied dans les tibias. Et dans la classe, on a eu deux nouvelles bandes. La mienne avec Jérôme comme sous-chef et celle de Bernard. Ils m'ont traité de « casse-bonbons ».
Qu'est-ce que ça pouvait bien me faire puisque j'étais le seul, à midi, à pouvoir en manger autant que je voulais ?

Polly la futée et cet imbécile de loup (1) texte13

Quatrième de couverture..

« Polly, je vais t'attraper et te manger ! » grogne le loup. Et pour cela, il est prêt à tout. Magie, vieux trucs de contes de fées..., il ne va rien négliger.Mais Polly est une rusée. Elle connaît ces histoires par cœur et cet imbécile de loup ne lui fait pas peur. Ça, non !

Un jour, le loup a voulu manger Polly, une petite fille futée. Mais celle-ci lui a donné une magnifique tarte à manger. Une semaine plus tard, le loup est revenu et Polly, cette fois, lui a donné six tranches de gâteau au chocolat. Une semaine plus tard, quand le loup est revenu, Polly lui a donné du caramel bouillant et il s'est brûlé. Il a alors juré ne plus jamais revenir. J'ai dit que le loup ne revint plus jamais ? Je me suis trompé, il est revenu
deux ans après. Cette fois, Polly était assise à la fenêtre du salon. Elle vit le loup ouvrir le portail du jardin, en regardant tout autour ?
Il leva la tête et il vit Polly.

- Bonjour Polly, dit le loup.
- Bonjour, loup, répondit Polly. Qu'est-ce que tu veux ?
- Je veux te manger, répondit le loup. Et cette fois, je t'aurai !

Polly sourit. Elle savait qu'elle avait été plus futée que le loup, la dernière fois. Alors, elle ne s'en faisait pas trop.

- Je ne vais pas te manger ce matin, poursuivit le loup. Je reviendrai au milieu de la nuit, je grimperai à la fenêtre de ta chambre et je te mangerai toute crue. Au fait, dit le loup, la fenêtre de ta chambre, c'est laquelle ?

C'est celle-ci, dit Polly, en levant un doigt. Tout en haut de la maison. Ça ne va pas être de la tarte pour grimper là-haut, pas vrai ?

Polly la futée et cet imbécile de loup (2) texte14

Mais le loup ricana .

- Je suis plus futé que j'en ai l'air, dit-il. Je pensais bien qu'il faudrait grimper, alors je me suis préparé.

Polly voit le loup s'approcher d'une plate-bande où il creuse un petit trou dans la terre. Il jette quelque chose dedans, Polly ne voit pas ce que c'est, et il referme le trou.

- Loup, dit Polly, qu'est-ce que tu fabriques ?
- Hé, hé ! dit le loup. Tu vas voir comme je suis futé ! Je viens de planter un pépin de raisin ! Ce pépin deviendra vigne, la vigne escaladera le mur et moi j'escaladerai la vigne. Je n'aurai qu'à sauter dans ta chambre pour te manger toute crue !

Polly se mit à rire.

- Mon pauvre loup, dit-elle. Tu sais combien de temps il faut pour qu'un pépin se transforme en vigne ?
- Non, dit le loup. Deux ou trois jours ? C'est que j'ai si faim !
- Avec un peu de chance, dit Polly, dans une semaine ou deux, une petite pousse sortira peut-être de la terre. Mais il faudra des mois avant qu'elle grimpe sur la maison, et des années avant qu'elle atteigne ma fenêtre !
- Malheur ! dit le loup. Je ne vais pas attendre des années pour grimper à ta fenêtre. Qu'à cela ne tienne, je trouverai une autre idée, encore meilleure que celle- ci ! Au revoir, Polly. À la prochaine !

Et il s'éloigna en trottinant.

Une semaine plus tard, Polly était de nouveau assise à la fenêtre du salon. Elle faisait de la couture et ne remarqua pas que le loup entrait dans le jardin. Quand elle entendit une sorte de grattement, elle leva les yeux et vit le loup qui plantait quelque chose dans la plate-bande.

- Bonjour, loup, dit Polly. Qu'est-ce que tu plantes ce coup-ci ?
- Ce coup-ci, dit le loup, j'ai eu une idée fantastique. Je plante un truc qui va grimper tout de suite à ta fenêtre.
- Oh, dit Polly, ça m'intéresse. Qu'est-ce que c'est ?

Polly la futée et cet imbécile de loup (3) texte15

- J'ai planté un échelon, dit le loup. Demain matin, une longue échelle se dressera sur le mur, jusqu'à ta fenêtre. J'ai choisi exprès un échelon de la plus grande échelle que j'ai pu trouver. C'est le premier échelon de la plus grande échelle que j'ai pu trouver. C'est le premier échelon de l'échelle qui sert à réparer le clocher. Fini de rire, Polly ! Très bientôt, je vais monter à ta fenêtre, et miam, plus de Polly !

Polly éclate de rire.

- Oh, loup, tu ne sais pas que les échelles ne poussent pas comme les plantes ? Tu peux bien planter un échelon ou n'importe quoi d'autre, jamais il n'en sortira une échelle ! Ce sont les hommes qui fabriquent les échelles. Avec une scie, un marteau et des clous. Mon pauvre loup ! Va-t'en, maintenant, et tâche de trouver une meilleure idée si tu le peux.

Le loup, tout penaud, déguerpit la queue basse.

Une semaine plus tard, Polly, qui savait à quoi s'en tenir, était assise à la fenêtre du salon et regardait la route.

- Qu'est-ce que tu attends ? lui demanda sa mère.

- J'attends cet imbécile de loup, dit Polly. Il va sûrement revenir aujourd'hui. Je me demande quelle nouvelle idée stupide aura germé dans sa grosse tête noire.

Au même instant, la porte grinça et le loup entra. Il tenait quelque chose entre ses babines. Il le posa par terre et se mit à creuser un grand trou. Polly le vit jeter ce qu'il avait apporté dans le trou ; puis il se redressa, avec un sourire béat.

- Loup, dit Polly, qu'as-tu planté ce coup-ci ?

- Ce coup-ci, dit le loup, tu ne t'en tireras pas. As-tu lu *Jack et le Haricot géant*, Polly ?

- Euh, je n'ai pas lu le bouquin, mais je connais l'histoire par cœur.

Polly la futée et cet imbécile de loup (4) texte16

- Ce coup-ci, dit le loup, j'ai planté un haricot. Tous ceux qui connaissent l'histoire de Jack savent que les haricots poussent jusqu'au ciel en un rien de temps. Peut-être bien que je serai dans ta chambre avant le matin, en train de croquer le dernier de tes petits os tendres !
- Un haricot, vraiment ! dit Polly. Ça m'intéresse beaucoup... Où l'as-tu trouvé ?
- Je l'ai acheté chez l'épicier, dit le loup, et je l'ai payé avec mes sous, ajouta-t-
il...
- Tu l'as acheté ? dit Polly. Et tu l'as payé avec tes sous ?
- Avec mes sous à moi, dit le loup, noblement.
- Ce n'est pas quelqu'un qui te l'a donné, non ? insista Polly.
- Absolument pas ! dit le loup. (Il avait l'air rudement fier.)
- Tu ne l'as pas échangé avec quelque chose par hasard ?
s'entêtait Polly.
- Non, non, dit le loup qui n'y comprenait rien.
- Mon pauvre loup, dit Polly avec pitié. Tu n'as pas lu Jack et le Haricot géant comme il faut. Tu ne sais pas que seul un haricot magique peut grimper jusqu'au ciel en un rien de temps ? Et les haricots magiques, ça ne s'achète pas. C'est un vieillard qui te les donne, en échange d'une vache ou quelque chose comme ça. Tu peux acheter autant de haricots que tu voudras, ça ne te mènera pas loin.

Deux grosses larmes roulèrent entre les cils du loup.

- Mais je n'ai pas de vache ! hurla-t-il.
- Si tu en avais une, tu n'aurais pas besoin de me manger, lui fit remarquer Polly. Tu n'aurais qu'à manger la vache. Pas de chance, loup, tu ne m'auras pas encore ce coup-ci. Reviens me voir dans un mois ou deux, on mangera des haricots si tu veux.
- Je déteste les haricots, soupira le loup [...] En tout cas, ne te crois pas trop futée, ma vieille Polly. Un jour ou l'autre, cet imbécile de loup finira par t'avoir !

Lili et le loup (1) texte 17

Quatrième de couverture

Qu'il est tranquille le monde doré de Lili ! Mais qu'y a-t-il derrière le mur de son jardin ? Ce n'est pas dans ses livres que Lili trouvera la réponse.

Elle part seule dans la forêt... et y rencontre le loup. Contre une boîte de pâté, il accepte de jouer avec elle, et même d'apprendre à lire. Mais ce loup, si bon élève résistera-t-il à l'envie de manger Lili ?

Lili est une petite fille joyeuse. Elle habite au milieu d'une grande forêt avec ses parents, Madame et Monsieur Delafeuille, et son chat Pompon.
Ils ne savent pas ce qui se passe dans le monde car ils ne possèdent ni la radio ni la télévision. Un jour, Pompon décide de franchir le mur du jardin. Lili veut le suivre mais ses parents le lui interdisent absolument.

Les jours passent. Un matin, Lili cherche des trèfles à quatre feuilles sur la pelouse, tandis que Pompon essaie d'attraper des papillons.
Soudain, Lili s'arrête net. Elle vient d'apercevoir une immense toile d'araignée suspendue entre deux massifs de roses.
- On dirait de la dentelle ! s'exclame-t-elle.

Au centre de la toile, elle découvre bientôt une mouche entortillée dans le fil.
- Qu'est-ce qu'elle fait là, celle-là ?
- L'araignée va la manger ! dit tranquillement Pompon.
- Mais c'est affreux ! s'exclame Lili.
- C'est la vie ! rétorque Pompon.
- Je ne veux pas que cette mouche soit mangée !

Aussitôt, Lili se met en quête d'une brindille pour délivrer la mouche. Elle en trouve une et s'applique à ôter délicatement l'insecte de la toile.
- L'araignée en mangera une autre, dit placidement Pompon, à moins que tu ne restes plantée là, jour et nuit, à lui arracher ses proies ! Alors, elle mourra de faim et toi, tu mourras aussi, à cause du manque de sommeil !

Lili et le loup (2) texte 18

Un soir, Lili déclare à ses parents qu'il se passe des choses terribles dans le jardin. L'histoire de la mouche l'a bouleversée. Sa décision est prise, elle veut découvrir tout ce qui se passe dans le jardin en observant avec une loupe et des jumelles. Ses parents lui conseillent d'apprendre à lire et à écrire pour mieux comprendre et avoir encore plus d'informations.
Mais la curiosité de Lili ne s'arrête pas au jardin, elle veut maintenant tout connaître sur le monde.

Son père lui montre des livres de botanique et de zoologie. Aux anges, Lili regarde avidement les illustrations. Bientôt, elle désigne un animal avec une fourrure sombre, beaucoup plus gros que Pompon.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Son nom est écrit sous l'image, lui dit malicieusement son père. Tu n'as qu'à le lire !
- Mais je ne comprends rien à ces petits bâtons noirs ! dit Lili agacée.
- Chaque dessin représente une lettre, explique son père. Les lettres sont groupées ensemble pour faire des mots. Et chaque mot veut dire quelque chose !
- C'est comme un jeu de devinettes ! s'exclame Lili.
- L – O – U – P , lit son père. Cet animal est un loup, comme il aurait dit : « Cet animal est un ours ou une limace. »

Monsieur Delafeuille est tellement excité d'apprendre à lire à sa fille qu'il en oublie de lui dire que cet animal est dangereux...

- Je veux apprendre à lire tout de suite ! s'écrie Lili.

Lili apprend vite, elle connaît les lettres de l'alphabet le soir même. Elle apprend ensuite à déchiffrer des mots et des phrases simples. Au bout d'un mois, elle est capable de lire tous les livres de la maison. Mais Lili reste préoccupée par une question, qu'y a-t-il de l'autre côté du mur ? Sa décision est prise !

Lili et le loup (3) texte 19

L'après-midi même, alors que ses parents s'enferment dans leur chambre pour faire la sieste, Lili descend l'escalier sur la pointe des pieds et se glisse hors de la maison. Vite, elle escalade le mur du jardin et se retrouve dans la forêt...
Elle marche longtemps. Un immense sentiment de liberté l'habite. Elle pourrait marcher ainsi jusqu'au bout du monde. Elle s'émerveille devant les arbres centenaires, devant la rivière qui chante, devant un écureuil qui saute comme un acrobate...
Et brusquement, elle se trouve nez à nez avec un loup... Un loup gris, avec des yeux injectés de sang, de grandes dents pointues pareilles à des poignards, et une langue humide qui pend de sa gueule comme une saucisse géante.
Lili s'extasie. Elle découvre, en chair et en os, la magnifique créature qu'elle a
vue en image dans le livre de son père.
L'eau monte à la bouche du loup. Cette fillette est vraiment appétissante avec ses joues roses et ses bras dodus ! Il se met à baver et ne pense plus qu'à une chose : croquer la délicieuse enfant.

Lili est ravie de cette rencontre. Elle se présente au loup et va même jusqu'à lui essuyer le menton. Le loup n'en revient pas. C'est la première fois qu'il rencontre une petite fille qui n'est pas effrayée par sa présence. Il essaie de lui faire peur mais rien n'y fait. De retour chez ses parents, elle lit la page du livre sur le loup et apprend avec étonnement que c'est un animal dangereux. Mais Lili ne s'inquiète pas et s'endort en pensant que son loup est sûrement différent. Le lendemain, elle retrouve l'animal et lui propose de jouer avec elle. Celui-ci accepte car il espère en profiter pour la dévorer. Lili gagne la partie de cache-cache et promet de revenir le lendemain avec une boite de pâté.

Lili et le loup (4) texte 20

Cette fois, le loup décide d'arriver en retard au rendez-vous.
Il se dit : « Elle m'attendra sagement au pied du sapin. Et moi, je bondirai sur elle par-derrière, la croquerai vite fait bien fait et mangerai ensuite la boite de pâté ! »... [...]
Mais Lili est déjà là, elle l'attend dans un arbre et s'amuse à lui lancer des
aiguilles de pin.
- Aujourd'hui, j'ai apporté un jeu de Scrabble et une ardoise avec des craies pour écrire, dit Lili en descendant du sapin. J'ai aussi apporté une boite de pâté !

Elle brandit alors sous le nez du loup une petite boite de métal, étincelante comme de l'or, qu'elle range promptement dans sa poche. Aussitôt, le loup sent l'eau lui monter à la bouche. Mais en même temps, un sentiment de découragement l'envahit. Il ne gagnera jamais à ce jeu de casse-tête chinois !
- Je ne sais pas jouer ! gémit-il.
- C'est facile, insiste Lili. Je vais t'expliquer ! Pour jouer au Scrabble, tu dois former des mots avec les lettres que je vais te donner !
- Mais je ne sais pas lire ! grogne le loup. [...]

Il se met en colère alors Lili décide de lui apprendre à lire et de le récompenser pour son travail.
Le loup se calme. Dans ce cas, il a une chance d'avoir la boite !
- Bon, dit-il, on commence tout de suite !

Lili s'assoit à côté du loup et lui montre toutes les lettres de son jeu de Scrabble.
Le loup sent l'odeur délicieuse de Lili toute proche et ses narines frétillent.
Il apprend vite. À la fin de l'après-midi, il connaît parfaitement toutes les voyelles et toutes les consonnes, à l'exception du « b » et du « p » qu'il confond encore un peu.
Chaque fois qu'il se trompe, Lili lui tire l'oreille et le gronde :
- Tu es un âne !

Mais chaque fois qu'il réussit, elle lui caresse gentiment la tête et lui dit :
- Tu es formidable !

L’exploit de la petite grenouille (1) texte 21

Attention, c’est une pièce de théâtre, donc ne lis pas à voix haute les personnages indiqués en début de réplique (en gris) ! Tu peux changer ta voix pour t’amuser en lisant .
Les personnages : 10 grenouilles (ou plus), 3 lapins, 3 marmottes, 3 bouquetins. 1 adulte conteur.
Décor : quelques plantes vertes pour symboliser la montagne.
Les accessoires : un sifflet et un panneau indiquant « Sommet très très haut ».

Des grenouilles envahissent la scène en sautillant.
Soudain, l’une d’entre elles s’arrête et s’écrie :
PREMIÈRE GRENOUILLE : J’ai une idée. On va escalader la montagne. (Et elle montre du doigt le coin opposé de la scène.)
DEUXIÈME GRENOUILLE (étonnée) : Es-ca-la-der la mon-ta-gne !
PREMIÈRE GRENOUILLE : Oui, oui, on va escalader la montagne !
LES GRENOUILLES (joyeuses, en chœur) : Ouèèèèèèèè ! On va escalader la montagne !
Elles se regroupent toutes derrière une ligne de départ imaginaire. Soudain, venant des coulisses, retentit un strident coup de sifflet. Et les grenouilles se mettent à faire le tour de la scène en sautillant. De temps en temps, elles s’arrêtent toutes et poussent un soupir fatigué.
LES GRENOUILLES : Pfffououou !

Puis elles repartent.
Après un tour sur scène, voici qu’apparaissent trois enfants habillés en lapins.
PREMIER LAPIN : Holà, les grenouilles ! Où allez-vous comme ça de si bon matin ?
UNE GRENOUILLE (fièrement) : On va escalader la montagne !
DEUXIÈME LAPIN (avec un accent du Midi prononcé) : Mais, pitchounettes, vous n’y arriverez jamais. C’est bien trop loin !
TROISIÈME LAPIN : C’est bien trop loin et c’est bien trop haut !

L’exploit de la petite grenouille (2) texte 22

Alors, des clameurs s’élèvent du troupeau de grenouilles.

UNE GRENOUILLE : Ils ont raison. C’est bien trop haut !

UNE AUTRE : On n’y arrivera jamais !

UNE AUTRE ENCORE : Allez-y si vous voulez ! Moi, je n’en peux plus.

Et la moitié du groupe se désolidarise pour se diriger vers les coulisses, en compagnie des lapins.

LES AUTRES (reprenant leur course) : Ououh, les dégonflées !

Elles font un nouveau tour de scène, ponctué de temps à autre de pauses-soupirs, puis voici qu’apparaissent trois enfants déguisés en marmottes.

UNE GRENOUILLE : Bonjour, les marmottes !

PREMIÈRE MARMOTTE : Bonjour, les grenouilles. Mais, si c’est pas indiscret de vous demander, que faites-vous donc si haut ?

UNE GRENOUILLE (fièrement mais un peu essoufflée) : On a décidé d’escalader la montagne.

DEUXIÈME MARMOTTE (effarée) : La montagne, là-haut, là-haut ?

TROISIÈME MARMOTTE : Mais c’est bien trop haut pour vos petites pattes !

PREMIÈRE MARMOTTE : Bien trop haut et bien trop froid ! Soyez raisonnables, retournez dans vos piscines.

UNE GRENOUILLE : Elles ont raison. J’en ai plein les pattes, moi. Un bon bain me fera du bien.

UNE AUTRE : Moi, j’ai plus de ressort... dans les fessiers.

UNE AUTRE : J’ai les cuisses en marmelade.

UNE AUTRE : C’est déjà bien beau d’être arrivées jusqu’ici. Nous, on redescend !

La plupart quittent la scène avec les marmottes, mais trois reprennent courageusement leurs sautillements. Elles font un nouveau tour de scène, ponctué de temps à autre de terribles pauses-soupirs, puis voici qu’apparaissent trois enfants déguisés en bouquetins.

L’exploit de la petite grenouille (3) texte 23

PREMIER BOUQUETIN : Eh là, eh là ! Où allez-vous comme ça ? Ce n’est pas, que je sache, le territoire des grenouilles !
UNE GRENOUILLE : Vous fâchez pas, messieurs les bouquetins ! On ne fait que passer. On veut aller tout en haut de la montagne !

PREMIER BOUQUETIN (se tournant vers ses compagnons) : Vous avez entendu, les copains ! Ces palmipèdes veulent escalader la montagne !

DEUXIÈME BOUQUETIN (riant) : Eh les mollusques, vous voulez pas qu’on vous serve de sherpas, hi hi hi !

PREMIÈRE GRENOUILLE (énervée) : On n’est pas des palmipèdes ni des mollusques mais des batraciens !

TROISIÈME BOUQUETIN : On disait pas ça pour vous fâcher, les batraciens ! Mais vous n’y arriverez jamais. C’est une folie ! Il n’y a que nous qui pouvons monter là- haut !
PREMIÈRE GRENOUILLE : Vous croyez !

TROISIÈME BOUQUETIN : Aussi sûr que je m’appelle Arthur !

DEUXIÈME BOUQUETIN : Aussi certain que je m’appelle Tintin !

La première grenouille regarde, dépitée, la deuxième.

PREMIÈRE GRENOUILLE : Qu’est-ce que tu en penses ?
DEUXIÈME GRENOUILLE : Ils ont raison. On n’y arrivera jamais. Dans la vie, il faut savoir renoncer.

Elles s’éloignent vers les coulisses en compagnie des bouquetins, mais la troisième grenouille continue à sautiller vers le sommet.

PREMIÈRE GRENOUILLE (l’interpellant) : Hé, tu es folle, viens avec nous !

DEUXIÈME GRENOUILLE : Fais pas ton cacou, tu n’y arriveras jamais.
La troisième grenouille, sans les écouter, continue pourtant toute seule en direction d’un panneau indiquant « Sommet très très haut ». Tandis qu’elle sautille péniblement toute seule, apparaît sur la scène un adulte conteur qui s’adresse au public.

L'exploit de la petite grenouille (4) texte 24

L'ADULTE CONTEUR : Et pourtant si ! Messieurs, Mesdames, la petite grenouille courageuse atteignit le sommet.

La troisième grenouille s'empare du panneau marqué

« Sommet très très haut » et repart en sens inverse.

L'ADULTE CONTEUR : Et quand elle redescendit vers les siens, on lui fit une ovation terrible.

Toutes les grenouilles envahissent un coin de la scène et l'applaudissent.

LES GRENOUILLES : Hourra ! Bravo !

L'ADULTE CONTEUR : Des journalistes se précipitèrent pour l'interviewer. Tout le monde voulait savoir...

UNE GRENOUILLE (faisant le geste de tendre le micro) : Ici, Radio de l'étang. Nous avons à nos côtés notre championne. Tout d'abord une question : comment avez-vous fait ?

LA GRENOUILLE HÉROÏNE : Coaaaaaa ! Coaaaa !

LA GRENOUILLE JOURNALISTE : Oui, comment avez-vous fait ? Comment avez-vous pu réussir cet exploit ?

LA GRENOUILLE HÉROÏNE (mettant sa main contre son oreille tendue) : Coaaaa ! Coaaaaa ! Quoi !

TOUTES LES GRENOUILLES EN CHŒUR : Oui, dis-nous ? Comment t'as fait ?

LA GRENOUILLE HÉROÏNE (remettant sa main contre son oreille tendue) : Coaaaa ! Coaaaaa ! Quoi !

L'ADULTE CONTEUR (se tournant vers le journaliste et lui prenant son micro) : Je vais vous le dire, moi, comment elle a fait ! ELLE ÉTAIT SOURDE ! Elle était sourde et elle n'a pas entendu ceux qui toujours cherchent à décourager les autres...

LA GRENOUILLE HÉROÏNE (s'éloignant vers les coulisses avec son panneau) : Coaaaa ! Coaaaaa ! Coaaaaa !

TOUTES LES GRENOUILLES EN CHŒUR (l'applaudissant) : Bravo ! Bravo !

LA GRENOUILLE HÉROÏNE (tendant l'oreille) : Drapo, Drapo ? Quel drapeau ?

Elle quitte la scène. Toutes les autres restent un moment à sautiller sur la scène avant de disparaître elles aussi.

Par temps froid

Le froid se manifeste sous différentes formes.

La neige
Quand il fait moins de zéro degré, les millions de gouttelettes d'eau qui se trouvent dans les nuages se transforment en fins cristaux de glace. Elles tombent ensuite sous forme de flocons.

La glace
Les fleuves et les lacs peuvent geler. Ainsi, la couche de glace sur le lac Baïkal, en Sibérie, atteint 2 mètres d'épaisseur en hiver. On peut marcher, patiner et même rouler dessus en camion.

Les grêlons
Ces boules de glace se forment dans les nuages. Elles se frottent alors aux gouttes d'eau qui se mettent aussitôt à geler. Les grêlons deviennent de plus en plus gros et finissent par nous tomber sur la tête.

Le blizzard
Il balaie tout sur son passage dans les régions polaires. Ce vent glacial est toujours accompagné d'une tempête de neige. Il souffle si fort, parfois à plus de 300 km par heure, que l'on ne voit presque plus rien.

Le givre
On l'appelle aussi « gelée blanche ». Par temps froid et humide, de minuscules gouttes d'eau tombent du ciel. Lorsqu'elles rencontrent un brin d'herbe, par exemple, elles gèlent… et forment une fine pellicule blanche.

Le verglas
Par temps froid, la pluie devient de la glace et forme sur le sol une couche de verglas. Les routes et les trottoirs ressemblent alors à de vraies patinoires.

Pour supporter les mauvais jours dans son terrier, **la marmotte** fait d'abord plein de réserves ! Tout l'été, elle se gave d'herbe et emmagasine de la graisse sous son pelage.

Chut !

Certains animaux dorment tout l'hiver. Ils respirent au ralenti et la température de leur corps baisse. C'est ça, **l'hibernation !**

L'écureuil fait des provisions à l'automne. Il enterre des pommes de pin, des champignons et des noix près de son arbre préféré.

Attention car **l'ours brun** ne dort que d'un œil dans sa tanière. Le moindre bruit le réveille et en quelques minutes, il est sur ses pattes, en pleine forme.

Avant de s'endormir dans son terrier, **le hérisson** n'a qu'une préoccupation l'été : faire le plein de limaces, d'insectes et de fruits ! Comme la marmotte, il vit sur ses réserves de graisse.

À l'approche du froid, **la coccinelle** se met à l'abri sous une pierre ou des feuilles mortes. Et pour avoir bien chaud, elle se blottit contre d'autres coccinelles. Elles peuvent être une centaine.

Ils dorment...

La chauve-souris adore se suspendre au plafond des grottes, la tête en bas. Mais la pauvre ne peut pas dormir pendant toute la mauvaise saison. Elle doit se réveiller régulièrement pour aller boire.

Dès le mois de novembre, **la grenouille** se réfugie dans la vase d'un cours d'eau. Elle se fabrique un antigel, une sorte de sucre qui empêche l'eau de son corps de geler...

Les plantes ont un secret

L'edelweiss
Ses pétales ressemblent à du coton et ses petits poils serrés emmagasinent suffisamment d'eau pour survivre au grand froid.

Le crocus
La neige ne l'effraie absolument pas. Au début du printemps, il la perce sans problème et montre le bout de ses pétales.

De solides aiguilles
Les pins et les sapins poussent facilement dans les endroits enneigés. Ce sont un peu les cactus des montagnes ! Leurs aiguilles sont recouvertes de cire pour ne pas transpirer et garder ainsi de l'eau pour l'hiver. D'autre part, elles restent vertes toute l'année grâce à leur sève épaisse.

La gentiane
Que ses fleurs soient jaunes, bleues ou violettes, la gentiane ne craint nullement le gel. Au contraire ! Ses graines doivent s'exposer à lui pour bien germer.

Les plantes d'altitude sont très résistantes.

Le rhododendron
La neige est son amie. Grâce à elle, les bourgeons de cette plante sont parfaitement abrités du froid. Quand vient le printemps, de magnifiques fleurs rouges tapissent alors la montagne.

Le silène des glaciers
Sa forme de coussinet offre de nombreux avantages. Le vent et la neige glissent sur lui et l'intérieur de la plante reste chaud et humide.

Il tue les microbes
À – 40 °C, plus aucun microbe ne survit !
Grâce à la surgélation, tu peux donc savourer des fruits et des légumes en toute saison.

Pour ou...

Il conserve
En 1991, un couple découvre, à la frontière de l'Italie et de l'Autriche, dans un glacier, un homme vieux de 5 000 ans... presque intact.

Vive les sports d'hiver !
Sans neige et sans glace, tu ne pourrais ni skier, ni patiner. Grâce au froid, tu peux exercer tes talents d'acrobate.

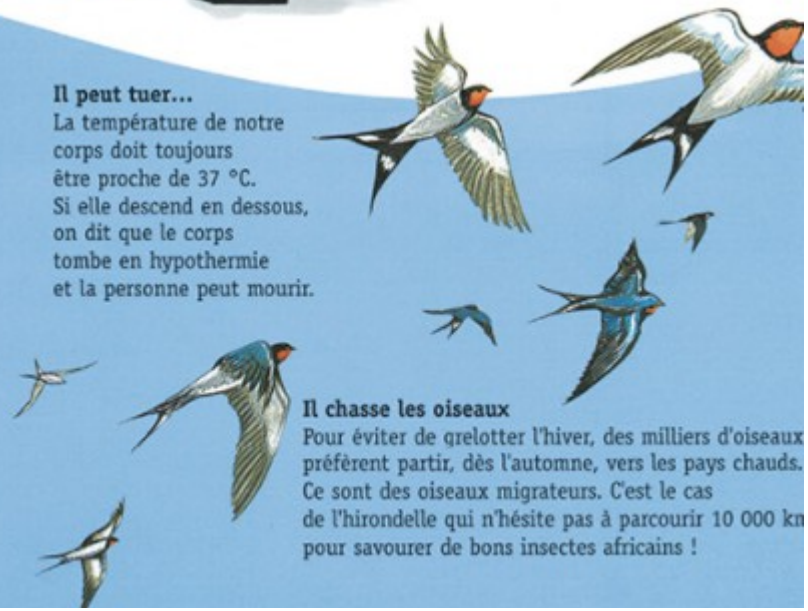
Il soulage la douleur
Le froid insensibilise. Quand tu t'es cogné, par exemple au front, applique un glaçon là où tu as mal. Non seulement il évite la formation d'une bosse, mais en plus il atténue la douleur.

Il freine la croissance
Si le gel s'abat sur les arbres fruitiers au printemps, lorsque les fruits se forment, il n'y en aura, hélas, pas un seul à déguster en été.

... contre le froid ?

Il donne des engelures
Les extrémités du corps sont très sensibles, notamment les doigts et les orteils. En haute montagne, si l'on n'arrive pas à les réchauffer, ils peuvent geler...

Il peut tuer...
La température de notre corps doit toujours être proche de 37 °C. Si elle descend en dessous, on dit que le corps tombe en hypothermie et la personne peut mourir.



Il chasse les oiseaux
Pour éviter de grelotter l'hiver, des milliers d'oiseaux préfèrent partir, dès l'automne, vers les pays chauds. Ce sont des oiseaux migrateurs. C'est le cas de l'hirondelle qui n'hésite pas à parcourir 10 000 km pour savourer de bons insectes africains !

La grand-mère qui sauva tout un royaume (1) texte 29

Quatrième de couverture

Chôji part avec sa grand-mère vers la montagne. Le seigneur a donné l'ordre d'aller y abandonner les personnes âgées parce qu'il les juge inutiles au pays. Peu après, un seigneur des environs menace d'envahir le royaume s'il n'obtient pas la réponse à trois énigmes. Et si c'était justement les grands-parents qui connaissaient le mieux les mystères du monde ?

Il était une fois un seigneur qui avait peur de vieillir. Souvent, il s'examinait dans la lame de son sabre. Et dès qu'il voyait un cheveu blanc, il l'arrachait avec rage :

- Tant que je suis jeune et fort, tout le monde me craint. Mais quand je serai vieux, plus personne ne m'obéira !

Un hiver, une terrible famine s'abattit sur le pays. Les réserves de riz devinrent insuffisantes pour nourrir le royaume.

- Qu'à cela ne tienne ! Débarrassons-nous des bouches inutiles, déclara le seigneur. Les vieillards ne sont même plus bons à cultiver le riz. À quoi cela sert-il de les nourrir ? J'ordonne qu'à partir d'aujourd'hui, on les abandonne dans la montagne. Qu'ils se débrouillent loin de nous !

Aussitôt, des messagers s'élancèrent pour proclamer l'ordre du seigneur.

Dans chaque ville, la tête basse, des familles prirent le chemin de la Grande Montagne des Oubliés pour y abandonner leurs aïeuls.

Dans ce pays, un jeune homme nommé Chôji vivait seul avec sa grand-mère qu'il
aimait tendrement.

Ils habitaient une petite maison au bord d'un lac. Chôji tressait des paniers en bambou, qu'il vendait au village avec les éventails que peignait sa grand-mère. Ces objets délicats représentaient tous le motif préféré de la vieille femme : des fleurs de cerisiers.

L'aïeule était gaie comme un pinson et son esprit avait la vivacité du vent.

La grand-mère qui sauva tout un royaume (2) texte 30

Après le passage des messagers, le cœur rempli de tristesse, Chôji fit revêtir à sa grand-mère son kimono le plus chaud et la prit sur son dos pour la conduire dans la montagne.
Le garçon suivait en silence le chemin escarpé, au milieu des pins immenses.
Par-delà le Temple d'or, à un croisement, il vit sa grand-mère retirer des épingles de son chignon et les jeter sur le sol.
Un peu plus loin, la vieille femme recommença. Surpris, Chôji demanda :

- Pourquoi jettes-tu ces épingles ?
- Pour que tu retrouves ton chemin, mon petit, répondit la grand-mère.

Regarde comme elles brillent parmi les cailloux ! Ainsi, tu ne te perdras pas en revenant sur tes pas.
À ces mots, le garçon éclata en sanglots.
Grand-mère chérie, tu te soucies encore de moi alors que je vais t'abandonner !...
Puis Chôji se ressaisit :

- Je me moque de l'ordre du seigneur ; je te ramène avec moi. Ne t'en fais pas, je te cacherai dans le grand cèdre au bord du lac, et personne n'en saura rien.

Chôji attendit le crépuscule. Puis, se repérant aux reflets rouges des épingles, il dévala la montagne, sa grand-mère sur le dos.
La nuit venue, à la lueur d'une lanterne, il aménagea une cachette pour la vieille femme. Le cœur de l'arbre millénaire, garni de jolis coussins, lui fit un logis confortable.
Chaque jour, il lui portait en secret du riz et du thé bien chaud. La vieille femme continuait à peindre ses éventails et les oiseaux lui tenaient compagnie.

La grand-mère qui sauva tout un royaume (3) texte 31

Le temps passa. Au début du printemps, le seigneur reçut une lettre de menace de son rival, qui régnait sur le royaume voisin.
La lettre disait :
- Avant la prochaine lune, tu devras m'apporter : une coquille d'escargot traversée par un fil allant de l'ouverture à la pointe, le grondement de l'orage et un papillon assez féroce pour mettre en fuite un tigre. Sinon, j'envahirai ton pays !
Aussitôt, le seigneur réunit ses conseillers pour tenter de résoudre ces énigmes. Mais ils eurent beau se creuser la tête, ils ne trouvèrent aucune solution. Il fit ensuite venir les plus grands spécialistes du royaume : couturiers, musiciens, dresseurs de papillons. Mais à leur tour, ces hommes si savants durent bien avouer qu'ils n'y comprenaient rien. Alors, désespéré, le seigneur fit savoir qu'il offrirait une forte récompense à celui qui résoudrait les trois énigmes et éviterait ainsi une guerre
au pays.
Chôji entendit la nouvelle et alla trouver sa grand-mère.
- Comment dois-je m'y prendre, grand-mère, pour faire passer un fil à l'intérieur d'une coquille d'escargot, de l'ouverture à la pointe ?
La vieille femme, qui observait la nature depuis tant d'années, réfléchit toute la nuit.
À l'aube, elle s'exclama :
- C'est enfantin ! Capture une fourmi et noue un fil de soie autour de sa taille. Ensuite, cherche une coquille d'escargot vide. Perce un trou à son sommet, déposes- y un grain de riz et place ta fourmi à l'entrée de la coquille. Attirée par le riz, la fourmi suivra le chemin en spirale qui se trouve à l'intérieur et en ressortira par la pointe avec le fil !
Chôji obéit. Il captura une grosse fourmi, l'appâta avec le grain de riz et la fourmi traversa la coquille avec le fil noué autour de sa taille.

La grand-mère qui sauva tout un royaume (4) texte 32

Le garçon délivra alors la fourmi, sans oublier de la remercier en s'inclinant longuement.
Chôji revint alors trouver sa grand-mère :
- Comment faire, Grand-mère, pour apprivoiser le grondement de l'orage ? La vieille femme, qui avait appris à écouter le monde, réfléchit toute la nuit. À l'aube, elle expliqua :
- C'est simple ! Commence par capturer un essaim d'abeilles. Soulève ensuite la peau d'un tambour, enferme l'essaim à l'intérieur et retends la peau par-dessus. Ton tambour vibrera comme le ciel sous l'orage.

Le garçon prépara le tambour en suivant ces indications. Une fois enfermées, les
abeilles se mirent à faire un beau vacarme.
Pour la troisième fois, Chôji alla interroger sa grand-mère :
- Où puis-je trouver, Grand-mère, un papillon assez fort pour mettre en fuite un tigre ?

La vieille dame, qui connaissait tellement d'histoires extraordinaires, réfléchit toute la nuit. À l'aube, elle annonça :
- C'est facile ! Procure-toi une bobine de fil, de solides tiges de bambou et deux pièces de soie. Avec, tu fabriqueras deux cerfs-volants. Sur le premier, tu peindras un tigre. Sur le second, un papillon. Attache-les ensuite l'un à l'autre avec du fil en plaçant le tigre au-dessus du papillon. Lorsqu'ils voleront dans le vent, le fauve fuira devant l'insecte.

Le jeune homme obéit. Il peignit deux cerfs-volants, les réunit et les regarda s'élever dans les airs en riant :
Les trois objets étaient prêts !
Sans attendre, Chôji déposa ses trois ouvrages sur une brouette et se rendit au château pour les présenter au seigneur.

La grand-mère qui sauva tout un royaume (5) texte 33

Le souverain les examina patiemment : il approcha son œil de la coquille d'escargot pour suivre le chemin du fil de soie ; il colla son oreille au tambour et recula, effrayé par le vacarme de tonnerre ; enfin, il sourit comme un enfant à la vue du tigre fuyant devant un papillon.

- Tu as réussi ! Grâce à toi, notre royaume ne sera pas envahi. Que désires-tu en récompense ?
- Maître, répondit Chôji. Je vous demande la grâce de ma grand-mère. Elle est âgée, mais je l'aime et je n'ai pas eu le cœur de l'abandonner sur la Grande Montagne des Oubliés, comme vous l'aviez ordonné.
- Soit, dit le seigneur. Tu es pardonné et ta grand-mère aura la vie sauve. Mais dis-moi, comment as-tu réussi à résoudre ces trois impossibles énigmes ?

Chôji baissa la tête :

- Ce n'est pas moi qui ai trouvé la solution. C'est elle !
- Mais alors… murmura le seigneur. Une seule vieille femme serait plus intelligente que tous mes conseillers et tous mes savants réunis ? C'est à peine croyable…

Honteux, le seigneur comprit que les vieillards ne sont pas inutiles : leur expérience et leur sagesse les rendent au contraire infiniment précieux !

Il les fit tous redescendre de la montagne et décida que, désormais, les personnes âgées du pays seraient choyées et bien nourries. Chaque jour, on leur apporterait un thé rare qui fait vivre très longtemps, même les plus fragiles.

À compter de ce jour, le seigneur cessa d'avoir peur de vieillir. Et lorsqu'il se découvrait un nouveau cheveu blanc, il se réjouissait : « Tiens ! Me voilà sans doute un peu plus sage qu'hier. »

Quant à Chôji, il courut chez lui et fit sortir sa grand-mère de sa cachette. Pour fêter ce grand jour, il confectionna des gâteaux. Puis tous deux allèrent déjeuner au bord du lac pour admirer les cerisiers en fleurs. Car au pays du Soleil levant, il n'y a pas de plus beau spectacle.

Au pays du Soleil levant (1) texte 34

Le Japon est un pays où l'on vit dans le respect des temps anciens, en suivant le rythme de la nature et des saisons.

Le « pays du Soleil levant » est aussi un pays très moderne où, en ville, tout va très vite.

En Asie de l'Est

Le Japon est composé de milliers d'îles, dont quatre principales, situées dans l'océan Pacifique, à l'est de la Chine. Tokyo est sa capitale. Le Japon est appelé « pays du Soleil levant ». Ce soleil est représenté par un rond rouge sur son drapeau.

Samouraïs

Jadis, des guerriers, les samouraïs, étaient au service de l'empereur et des seigneurs. Les arts martiaux sont nés de leurs combats, tels le judo et le karaté. À présent, ces disciplines sont pratiquées pour apprendre à se maitriser.

Langue

Le japonais s'écrit avec deux alphabets et des signes chinois. Il se lit de gauche à

droite (comme le français), ou de haut en bas et de droite à gauche.

Bonjour s'écrit こんにちはet se dit konnichiwa, merci ありがとう arigato, arbre 木ki et mer 海umi.

Montagnes et forêts

Les montagnes occupent une grande partie du pays. Elles sont couvertes de pins, de cèdres, de bambous. La plus haute est le mont Fuji, un des nombreux volcans du pays.

Villes et villages

Les villes et leurs banlieues, immenses, s'étendent le long de la mer. Les villages sont construits à proximité des montagnes. Ils sont souvent entourés de rizières.

Au pays du Soleil levant (2) texte 35

Cuisine

Les repas se composent principalement de riz et de poissons pêchés au large du Japon. Les japonais apprécient les sushis, des tranches de poisson cru sur du riz avec de la sauce soja. Ils mangent aussi des soupes de nouilles, des brochettes de viande, des beignets…

Thé

Les japonais ont l'habitude de servir après le repas du thé vert, accompagné de gâteaux de haricots rouges. Certains apprennent même auprès d'un maître à servir le thé comme autrefois, selon une cérémonie bien précise.

Écriture et poésie

Certains japonais continuent d'apprendre la calligraphie, comme autrefois : ils écrivent au pinceau et à l'encre de Chine sur du papier en fibre de mûrier
(l' « arbre à soie »). Ils composent des poèmes courts, des haïkus, en hommage à la nature, aux saisons ou à la vie !

Autour du vent

L'éventail et le cerf-volant sont des objets traditionnels au Japon. Souvent peints à la main, ils sont faits de bambou et de papier. Les grands éventails sont utilisés pour danser ou agrémenter l'intérieur des maisons. Les cerfs-volants sont décorés de guerriers et d'animaux colorés (tigre, dragon, poisson).

Électronique

Les japonais sont de grands constructeurs de voitures, de motos et de navires. Ils fabriquent aussi des appareils électroniques : téléphones, appareils photos, consoles de jeux, etc.
Ils se passionnent pour les robots.

Qu'est-ce que le Judo ?

Le judo a été inventé par le japonais Jigoro Kano. Petit et fragile, il voulait trouver une manière d'utiliser la force de son adversaire pour se défendre. Il a mis au point le judo dont le nom signifie « la voie de la souplesse ».

Les judokas portent un judogi blanc, composé d'un pantalon et d'une veste en toile. On l'appelle souvent « kimono ».

Le judo est un sport très populaire. Mais c'est bien plus qu'un sport, c'est une façon de bien se comporter dans la vie : on y apprend la politesse, le courage, l'amitié et le respect.

Comment se déroule un combat ?

Avant chaque combat, les judokas effectuent le salut. Il faut bien attraper le kimono de son adversaire pour avoir une bonne prise : c'est un avantage important.

On peut l'attraper de différentes façons. Selon la saisie que l'on choisit, on peut faire des attaques différentes.

Il y a environ une centaine de prises. Chacune a un nom japonais : par exemple, on

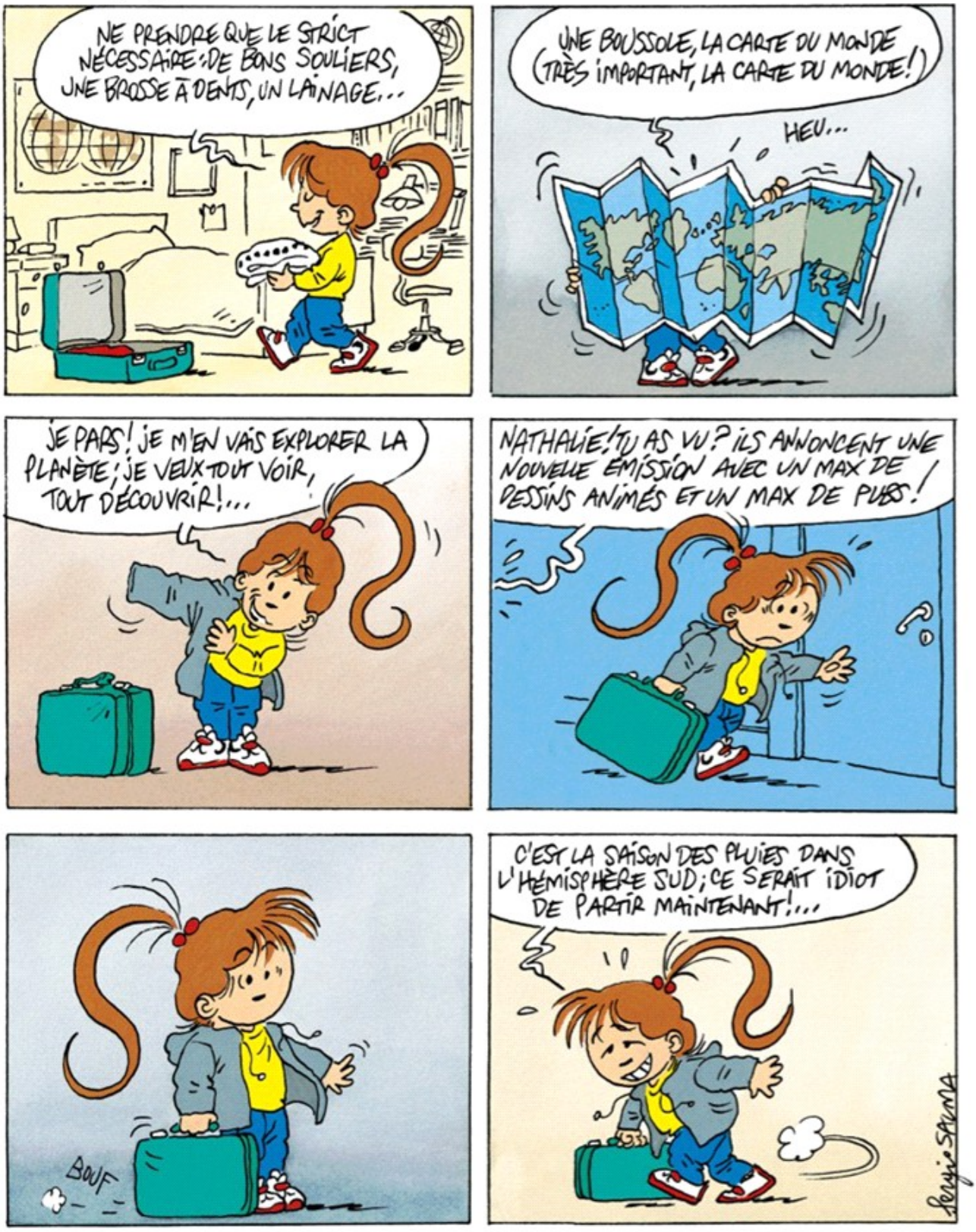
appelle les techniques d'immobilisation osaekomi-waza.

Pour gagner, il faut faire tomber son adversaire et l'immobiliser les deux épaules collées au sol pendant plusieurs secondes.

Depuis quand le judo est-il un sport olympique ?

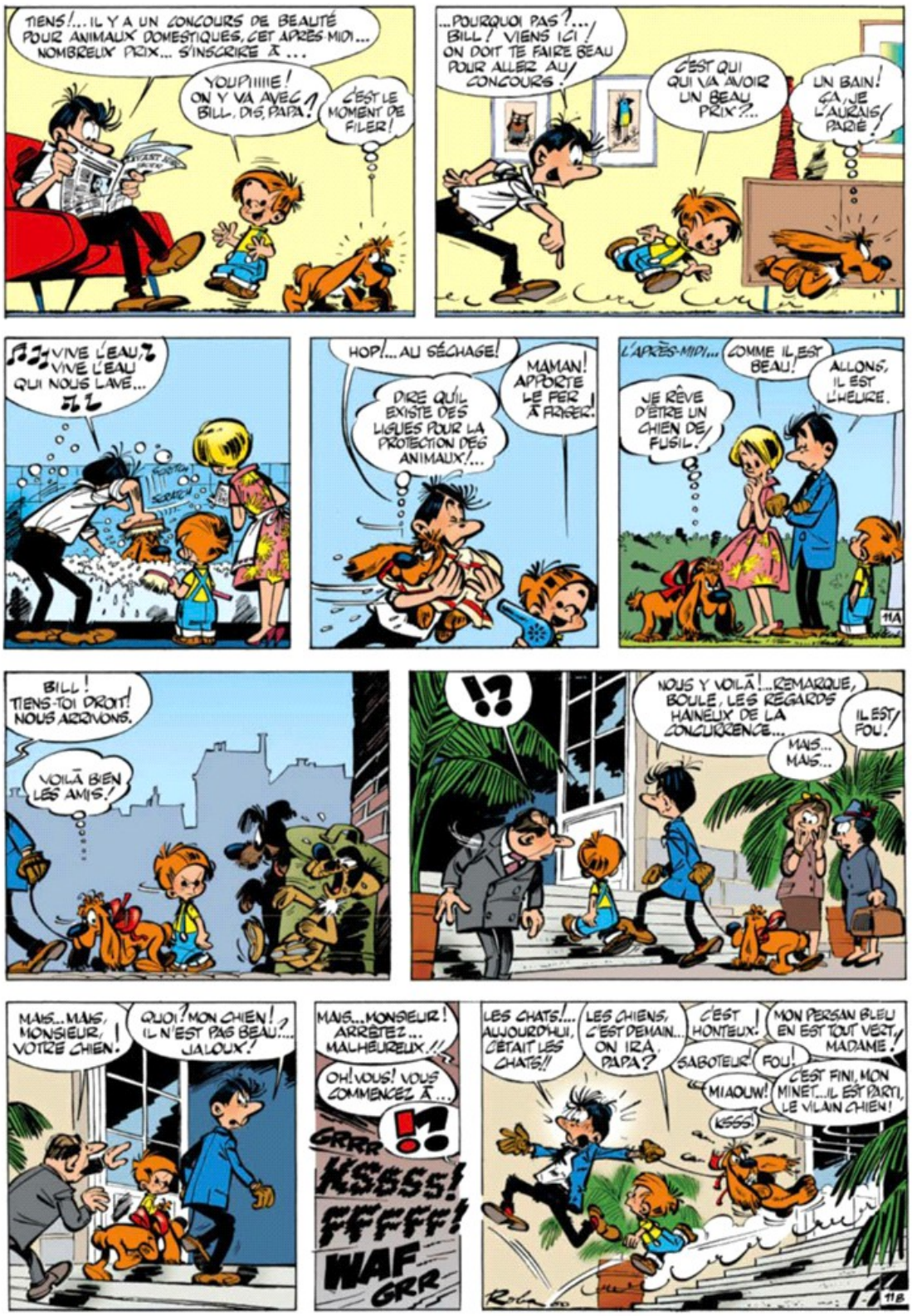
Chez les hommes, le judo est apparu aux jeux de Tokyo en 1964. Chez les femmes, il est apparu en 1992 aux jeux de Barcelone.

Bon voyage !



Extrait de *Nathalie 1 : Mon premier tour du monde*, Sergio Salma © Casterman.

Bête de concours



Boule et Bill 1 : Tel Boule, tel Bill, Roba © Dupuis, 2018.

Poème (1) texte 39

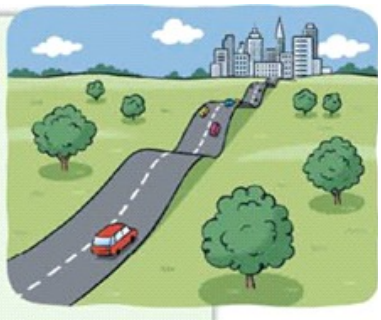
1 L'oiseau bleu

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu
Sa tête est d'un vert mordoré
Il a une tache noire sous la gorge
Ses ailes sont bleues avec des touffes
[de petites plumes jaune doré
Au bout de la queue il y a des traces
[de vermillon
Son dos est zébré de noir et de vert
Il a le bec noir, les pattes incarnat
[et deux petits yeux de jais
Il adore faire trempette, se nourrit
[de bananes et pousse
Un cri qui ressemble au sifflement
[d'un tout petit jet de vapeur.
On le nomme le septicolore.

Blaise Cendrars

Extrait tiré de *Feuilles de route*, nouvelle édition des œuvres de Blaise Cendrars dirigée par Claude Leroy © 1947, 1963, 2001, 2005, Éditions Denoël.

2 L'oiseau



Il la regarde de loin
il n'approche pas
les toits fument
des clochers piquent
des points bougent
l'ensemble bourdonne doucement

la route s'écoule fluide
entrainant de petits grains qui roulent
en poussant de temps à autre
[un coinquement
il y en a qui remontent le courant
ceux qui veulent aller à la ville

lui ne veut pas
il la regarde sans s'approcher
puis brusquement il s'envole
et disparait

Raymond Queneau

© Éditions Gallimard.

Poème (2) texte 40

1

Parfois je suis un château,
Parfois je suis un chameau,
Mais je peux être un visage,
Un vieux sage, un paysage,
Un monstre, un cacatoès,
Une barque, un aloès...
Je me transforme souvent
Au gré des songes du vent.

Jacques Charpentreau

2

Quand j'arrive,
j'imite le chant du silence ;
quand je repars, celui du ruisseau.

Alain Serres

3

Partout, je me pose.
Sur la mer, je n'ose.

Devinette de Catalogne

4

Un blanc tapis,
avec ses fronces et ses plis,
que l'hiver
a tiré pour cacher la terre.

Jacques Charpentreau

5

Un jeune agneau sans gardien ;
sa laine ne peut servir d'habit.

Devinette de Kabylie

Extraits de *Devinez-moi, 185 devinettes-poèmes du monde*, réunies par Jean-Marie Henry © Rue du monde ; Jacques Charpentreau © Gallimard.

¨Cosette (1) texte 41

Quatrième de couverture

Un soir de Noël, des voyageurs s'arrêtèrent à l'auberge. Dehors, il faisait froid et pas une étoile n'éclairait le ciel.

Au moment de servir le repas, la Thénardier s'aperçut qu'elle n'avait plus d'eau.

- Cosette ! ordonna-t-elle, prends le seau et rempli-le !

Il était une fois, voilà très longtemps, une petite fille de sept ans qui s'appelait Cosette.
Sa maman, Fantine, l'avait laissée en pension chez un couple d'aubergistes, les Thénardier, pour aller travailler dans une usine.

Mais les Thénardier étaient malhonnêtes et méchants. Très vite, ils traitèrent Cosette avec dureté. Elle devait se lever avant tout le monde pour balayer l'auberge, porter de lourdes bûches, allumer le feu dans la cheminée, laver la vaisselle et chercher de l'eau à la fontaine. La fillette dormait sous l'escalier, dans une sorte de niche, sur un tas de chiffons. Les Thénardier ne lui donnaient presque rien à manger, et elle était si maigre que les gens du village l'appelaient l'Alouette.

Ses vêtements étaient de vieux habits troués, déchirés. Ces haillons ne la protégeaient pas du froid, et on la voyait souvent grelotter. Cosette ne riait jamais. Elle avait tant pleuré que plus aucune larme ne coulait de ses grands yeux tristes.

Un jour, les Thénardier apprirent que Fantine était morte. Ils devinrent plus cruels encore. Pour un rien Cosette était battue. Son pauvre corps était couvert de bleus.
Éponine et Azelma, les filles des aubergistes, étaient aussi méchantes que leurs parents. Jamais elles n'acceptaient de prêter leur poupée à Cosette.

De toute façon, la Thénardier n'aurait jamais permis que la petite s'amuse. Dans le pays, on disait :
- Notre Alouette ne chante jamais…

Et chacun plaignait Cosette de tout son cœur.

Cosette (2) texte 42

Un soir de Noël, des voyageurs s'arrêtèrent à l'auberge. Dehors, il faisait froid et pas une étoile n'éclairait le ciel.

Au moment de servir le repas, la Thénardier s'aperçut qu'elle n'avait plus d'eau.

- Cosette ! ordonna-t-elle, prends le seau et remplis-le !

La fontaine était à l'écart du village, au milieu d'un bois. La petite avait l'habitude de cette corvée, mais d'ordinaire elle y allait en plein jour. Terrifiée à l'idée de se trouver dans cette forêt, par cette nuit si froide et si noire, elle resta clouée sur place.

- Eh bien, mademoiselle Crapaud, tu te décides ? hurla la Thénardier en

attrapant le fouet.

La petite prit le lourd seau de bois. Une fois la porte franchie, elle entendit la Thénardier crier encore :

- Et surtout ne traîne pas, sinon tu sais ce qui t'attend !

En raison de la fête de Noël, des baraques de forains étaient alignées le long de la rue. La plupart exposaient des cadeaux pour les enfants. Cosette ne put s'empêcher de regarder ces pauvres boutiques qui lui parurent des palais.

Une, surtout, l'impressionna : parmi les jouets, le marchand avait placé une grande et magnifique poupée, tellement belle qu'on aurait dit une princesse. Elle coûtait si cher que personne dans le village n'était assez riche pour l'acheter.

Des chants aux accents magiques venaient de l'église toute proche où l'on préparait la messe de minuit. Cosette rêva un moment, puis elle pensa soudain à la Thénardier.

Elle frissonna, souleva le seau et se mit à courir dans la nuit.

À l'entrée du bois, la peur de Cosette redoubla. Le long du sentier, les arbres ressemblaient à des fantômes ; les ronces, pareilles à des griffes, s'agrippaient à ses bras nus et manquaient de la faire tomber.

Les branches giflaient son visage. Enfin, elle arriva près de la source.

Cosette (3) texte 43

Elle s'accrocha à un arbuste pour ne pas glisser dans la boue, et plongea le seau dans la fontaine. Quand il fut plein, elle fit un effort violent pour le soulever, avança de quelques pas en titubant, puis le reposa et s'adossa à un arbre. Son cœur battait si fort qu'il lui semblait que sa poitrine allait se rompre. Elle hésita à s'asseoir un moment sur une souche.

Mais elle pensa de nouveau à la Thénardier. Saisissant le seau à deux mains, elle tenta de repartir, puis s'arrêta encore.

- Oh, je ne peux pas, je ne peux pas, soupira-t-elle.

Alors qu'elle n'avait pas pleuré depuis bien longtemps, de grosses larmes coulèrent sur ses joues creuses. Crispant ses bras maigres, elle empoigna l'anse et s'efforça de suivre le sentier, tandis que l'eau glacée, à chaque secousse, se déversait sur ses pieds nus.

Soudain, le seau parut à Cosette beaucoup moins lourd.

En même temps, elle sentit sur l'anse une forte main près des siennes.

Elle leva les yeux et distingua dans l'ombre un homme à côté d'elle. Cosette n'eut pas peur. Elle entendit une voix grave lui dire :

- Mon enfant, ce seau est bien lourd.

- **Oui, monsieur.**
- **Donne-le-moi, je vais le porter.**

Elle lâcha l'anse et se mit à marcher à côté de l'inconnu.

- **Quel est ton nom, petite ?**
- **Cosette, monsieur.**

L'homme marqua un temps d'arrêt.

- **Ah… Et où habites-tu ?**
- **Au village, à l'auberge de M. et Mme Thénardier.**
- **Ah… Et que fais-tu dans cette auberge ?**
- **Je suis servante, monsieur.**

Dans l'obscurité, Cosette ne vit pas les yeux de l'homme s'embrumer. Il voulut parler encore, mais l'émotion nouait sa gorge.

À la sortie du bois, la fillette lui lança un regard suppliant :

- **S'il vous plait, monsieur, pouvez-vous me redonner le seau ?**

Cosette (4) texte 44

Surpris, l'homme hésita.

- C'est que, fit-elle, la Thénardier exige que je porte le seau moi-même. Si quelqu'un m'aide, elle devient furieuse et me frappe.

Sans rien dire, l'homme tendit l'anse à la petite.

Cet homme grand et fort s'appelait Jean Valjean. Quelques années plus tôt, pour nourrir ses neveux qui étaient dans la misère, il avait volé un pain. Pour ce vol, il avait passé dix-neuf ans au bagne. Dans cette horrible prison, il avait été plus maltraité qu'une bête.
À sa sortie, Jean Valjean avait fondé une usine dans la ville de Montreuil-sur- Mer. L'entreprise avait prospéré : l'ancien bagnard était devenu un homme riche et respecté de tous. C'est dans cette usine que travaillait Fantine, la maman de Cosette. Mais la pauvre femme était tombée gravement malade.
Jean Valjean lui avait rendu visite à l'hôpital. Avant de mourir, elle lui avait demandé :

- Monsieur, vous êtes un homme bon. Je partirais tranquille si vous vouliez bien vous occuper de ma fille, la petite Cosette. Elle vit à Montfermeil, chez des aubergistes nommés Thénardier. Je crois, hélas, que ces gens ne méritent pas ma confiance.

Jean Valjean n'avait pas oublié sa promesse. Il s'était rendu à Montfermeil. Voulant arriver par surprise à l'auberge, il avait pris un chemin à travers les bois. Et, au détour d'un sentier, il avait aperçu la fillette.

Dès que Cosette entra dans l'auberge, la Thénardier décrocha le fouet.

- Te voilà enfin, crapaud ! rugit-elle. Tu en as mis du temps ! Jean Valjean s'avança :

- Madame, je souhaiterais souper ici ce soir. Il me faudrait aussi une chambre. La Thénardier se radoucit. Elle voulut donner une bonne impression au client :

Va, Causette, tu peux aller t'amuser… Va, mon petit…

Cosette (5) texte 45

Cosette n'en croyait pas ses oreilles. Elle se dirigea vers Éponine et Azelma qui jouaient sous la table. Les petites étaient en train de caresser le chat. Cosette s'approcha de leur poupée.

Quelques instants plus tard, des cris retentirent :

– Maman ! Maman ! Cosette a pris notre poupée !

La Thénardier eu des yeux d'hyène. Un hurlement sortit de sa bouche :

– Cosette !!! Elle bondit avec le fouet, mais, croisant le regard de Jean Valjean, elle se ravisa. D'un geste furieux, elle fit signe à Cosette d'aller se coucher sous l'escalier.

– Que je ne t'y reprenne jamais, tu entends ? Jamais, petite saleté ! …

Les voyageurs, qui dînaient, se regardèrent, effaré. Personne ne s'aperçut que Jean Valjean avait quitté la salle.

Quand il revint, il tenait dans ses bras la grande poupée que Cosette avait vu chez le marchand…

Il alla vers la fillette et la lui tendit :

– Tiens, c'est pour toi !

Comme c'était le soir de Noël, Éponine et Azelma placèrent leurs petits souliers devant la cheminée. Cosette n'avait jamais reçu de cadeau mais, avant de se coucher, elle mit un vieux sabot de bois au coin de l'âtre. Jean Valjean glissa une pièce d'or dans cette pitoyable chaussure.

Puis il regagna sa chambre.

Le lendemain matin, Jean Valjean quitta son lit de bonne heure. Thénardier s'était levé tôt, lui aussi.

– Il faut qu'on parle, dit Jean Valjean. Au sujet de Cosette. Sa mère m'a demandé de venir la chercher.

Thénardier était moins violent que sa femme, mais tout aussi méchant et malhonnête. Il voulut profiter de la situation :

– C'est que, voyez-vous, mon épouse et moi, nous sommes très attachés à cette petite…

Cosette (6) texte 46

Il hésita un instant :

– Si vous l'emmener, il nous faudra de l'argent pour apaiser notre peine et ...

– Combien ?

Thénardier avait vu la pièce d'or. Ses yeux brillèrent :

– Il me faut 20 louis d'or !

Jean Valjean fouilla la poche de son manteau, sortit une bourse et en retira les 20 pièces.

Au bruit de cette discussion, Cosette se réveilla. Elle serrait contre elle la splendide poupée. Toute la nuit, elle l'avait gardée dans ses bras.

– Viens, lui dit Jean Valjean. Si tu le veux, nous partons tous les deux. Cosette n'hésita pas un instant.

Elle prit la main qu'il lui tendait, et le suivit.

Depuis sa sortie de prison, Jean Valjean n'avait jamais revu ses neveux. Il avait vécu seul et triste. Désormais, Cosette fut comme sa fille. Il lui donna toute son affection. Il l'emmena à Paris, où ils emménagèrent dans une belle maison. La petite n'avait jamais appris à lire et à écrire : Jean Valjean confia à des religieuses le soin de l'instruire.

Les années passèrent. Cosette devint une belle jeune fille. Un jour, lors d'une promenade, elle rencontra un garçon nommé Marius. Ils tombèrent amoureux et décidèrent de se marier.

Au début, Jean Valjean éprouva du chagrin à l'idée de se séparer de celle qu'il considérait comme sa fille et qui était devenue toute sa vie. Il envisagea même de quitter Paris et de partir pour Londres avec Cosette, afin de l'éloigner de son amoureux. Mais il comprit qu'on ne peut pas garder toujours ses enfants avec soi.

Cosette épousa donc Marius est fut très heureuse avec lui. Cependant, jamais elle n'oublia Jean Valjean. Cet homme généreux l'avait sortie de la misère, au temps où elle était « l'Alouette » chez les abominables Thénardier.

À l'intérieur, numéro photos : il y a 20 ans, l'équipe de France gagnait la Coupe du monde de foot.

samedi 9 juin 2018
n° 5 617 - 5 618
premier cahier (1/2)
0,70 €

Petit Quotidien

www.lepetitquotidien.fr

On en apprend tous les jours !

LA MÉTÉO DE DIMANCHE

Rare : un bison d'Amérique de couleur blanche est né

Cette femelle est née dans un zoo d'Europe. Elle est blanche comme son papa. Cette couleur est rare chez les bisons d'Amérique.

AFP-V. Zivojinovic

Fiche à garder : Le bison d'Amérique p. 2 I **Histoire du jour :** Des enfants avec les Bleus p. 3

1

Petit Quotidien

On en apprend tous les jours !

8

❷

LA MÉTÉO DE DIMANCHE

3

À l’intérieur, numéro photos : il y a 20 ans, l’équipe de France gagnait la Coupe

du Monde de foot.

Samedi 9 juin 2018

37

❹

Rare : un bison d’Amérique de couleur blanche est né

Cette femelle est née dans un zoo d’Europe. Elle est blanche

comme son papa.Cette couleur est rare chez les bisons

d’Amérique.

❺

Fiche à garder : Le bison d’Amérique page 2

Histoire du jour : Des enfants avec les bleus page 3

L'info de la Une

La femelle bison d'Amérique est née le 28 mai au zoo de Belgrade, la capitale de la Serbie. Elle a été appelée Dusanka.

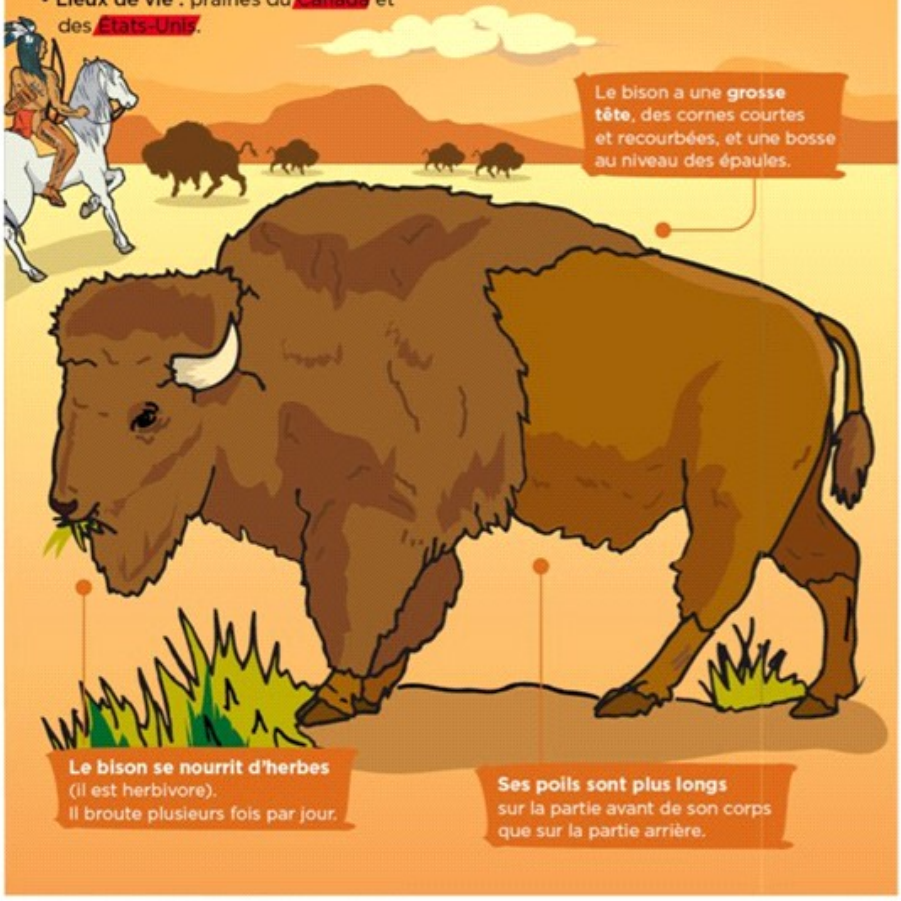
- **La petite est en bonne santé.** Elle tète sa maman, se promène dans son enclos et dort.
- **Sa couleur ne vient pas de l'albinisme,** mais d'un gène transmis par son papa, blanc lui aussi.
- **La naissance d'un bison d'Amérique de couleur blanche est très très rare :** cela arrive 1 fois sur 10 millions !
- **Pour les Amérindiens, un bison blanc porte bonheur.** Sa naissance est un signe d'espoir et de paix.

La fiche découverte ANIMAUX

Le bison d'Amérique

Fiche d'identité

- **Longueur :** jusqu'à 4 mètres.
- **Hauteur :** jusqu'à 1,80 mètre au garrot.
- **Poids :** jusqu'à 900 kilos.
- **Lieux de vie :** prairies du Canada et des États-Unis.



Les mots difficiles

Albinisme : perte anormale de la couleur.
Gène : très petit élément qui transmet les caractéristiques physiques des parents aux petits.
Amérindiens (ici) : Indiens d'Amérique, premiers peuples à avoir habité en Amérique du Nord.
Garrot : niveau des épaules.
Sacré (ici) : considéré comme un dieu.
Pionnier (ici) : personne venue d'Europe pour s'installer en Amérique du Nord.

❶L'info à la Une

La femelle bison d'Amérique est née le 28 mai au zoo de Belgrade, la capitale de la Serbie. Elle a été appelée Dusanka.

- La petite est en bonne santé. Elle tète sa maman, se promène dans son enclos et dort.
- Sa couleur ne vient pas de l'albinisme*, mais d'un gène* transmis par son papa, blanc aussi.
- La naissance d'un bison d'Amérique de couleur blanche est très très rare : cela arrive 1 fois sur 10 millions !
- Pour les Amérindiens* un bison blanc porte bonheur. Sa naissance est signe d'espoir et de paix.

❷ La fiche découverte ANIMAUX - Le bison d'Amérique

Fiche d'identité :

- Longueur : jusqu'à 4 mètres
- Hauteur : jusqu'à 1 mètre 80 au garrot*
- Poids : jusqu'à 900 kilos
- Lieux de vie : prairies du Canada et des États-Unis

Le bison a une grosse tête, des cornes courtes et recourbées, et une bosse au niveau des épaules. Le bison se nourrit d'herbes (il est herbivore). Il broute plusieurs fois par jour. Ses poils sont plus longs sur la partie avant de son corps que sur la partie arrière.

❸Les mots difficiles (*)

Albinisme : perte anormale de la couleur

Gène : très petit élément qui transmet les caractéristiques physiques des parents aux petits
Amérindiens (ici) : Indiens d'Amérique, premiers peuples à avoir habité en Amérique du Nord

Garrot : niveau des épaules

Sacré (ici) : considéré comme un dieu

Pionnier (ici) : personne venue d'Europe pour s'installer en Amérique du Nord

SON HISTOIRE

Respecté

Jusqu'au début du XIXe (19e) siècle, 60 millions de bisons vivent en liberté, en troupeaux, en Amérique du Nord. Les Amérindiens les chassent, à l'arc, pour manger leur viande. Leur peau (et d'autres parties de leur corps) sert à fabriquer des objets ou les tipis (tentes). Pour les tribus, le bison est aussi un animal sacré.

Massacré

À leur arrivée, les pionniers tuent les bisons en grand nombre, au fusil. Ils veulent se nourrir, libérer l'espace pour y construire des voies ferrées et gagner la guerre contre les Amérindiens. L'un d'eux est Buffalo Bill (1846-1917). *Buffalo* veut dire « bison » en américain.

Protégé

Au début du XXe (20e) siècle, les bisons ont presque disparu. Ceux qui restent sont placés dans des réserves, pour être protégés et faire des petits. Aujourd'hui, ils sont 30 000 (30 mille).

ART PRESSE

Le coin des Incollables

Les Incollables

Vrai ou faux ? Il existe une autre espèce de bison : le bison d'Europe.

Vrai. Elle est plus petite que le bison d'Amérique.

L'histoire du jour

Ici, l'un des enfants avec Kylian Mbappé.

AFP-G. Julien

Des enfants se sont entraînés avec les Bleus

Mercredi, 25 filles et garçons de 7 à 12 ans ont rencontré les joueurs de l'équipe de France de football, à Clairefontaine-en-Yvelines. Ils avaient gagné un concours. Pendant 30 minutes, ils ont participé à un entraînement : ils ont formé des duos avec les Bleus pour faire des exercices avec un ballon (jongler, tirer...). Les enfants étaient impressionnés et heureux. Ils ont fait des photos avec leurs joueurs préférés et eu des autographes.

La photo du jour

AFP-S. J. Boitano

Ce policier travaille devant une école en Thaïlande. Il se déguise de beaucoup de façons différentes. Il fait traverser les enfants et leur enseigne les règles à respecter sur la route... en s'amusant !

❶Son histoire

Respecté : Jusqu'au début du XIXè (19ème) siècle, 60 millions de bisons vivent en liberté, en troupeaux, en Amérique du Nord. Les Amérindiens les chassent, à l'arc, pour manger leur viande. Leur peau (et d'autres parties de leur corps) sert à fabriquer des objets ou les tipis (tentes). Pour les tribus, le bison est aussi un animal sacré.

Massacré : À leur arrivée, les pionniers tuent les bisons en grand nombre, au fusil. Ils veulent se nourrir, libérer l'espace pour y construire des voies ferrées et gagner la guerre contre les Amérindiens. L'un deux est Buffalo Bill (1846-1917). *Buffalo* veut dire « bison » en américain.

Protégé : Au début du XXè (20ème) siècle, les bisons ont presque disparu. Ceux

qui restent sont placés dans des réserves, pour être protégés et faire des petits. Aujourd'hui, ils sont 30 000 (30 mille).

❷ L'histoire du jour

(Ici, l'un des enfants avec Kyllian Mbappé)

Des enfants se sont entrainés avec les Bleus

Mercredi, 25 filles et garçons de 7 à 12 ans ont rencontré les joueurs de l'équipe de France de football, à Clairefontaine-en-Yvelines. Ils avaient gagné un concours. Pendant 30 minutes, ils ont participé à un entrainement : ils ont formé des duos avec les Bleus pour faire des exercices avec un ballon (jongler, tirer ...). Les enfants étaient impressionnés et heureux. Ils ont fait des photos avec leurs joueurs préférés et eu des autographes.

❸La photo du jour

Ce policier travaille devant une école en Thaïlande. Il se déguise de beaucoup de façons différentes. Il fait traverser les enfants et leur enseigne les règles à respecter sur la route... en s'amusant !

❹ Le coin des incollables

Vrai ou faux ? Il existe une autre espèce de bison, le bison d'Europe.

Vrai, elle est plus petite que le bison d'Amérique.

Le petit quotidien (3) texte 49

Les aventures de Scoupe et Tourbillon : Une recette infernale (1/2)

Texte et dessin : Philippe Matsas

Suite dans le numéro du lundi

Enquête sur les colos

Plus que 27 jours avant la fin de l'école. Bientôt les vacances... et la période des colonies !

Es-tu parti en colonie lors de vacances récentes ? Si oui, raconte ton séjour au *Petit Quotidien*. Pour cela, essaie de répondre à ces questions. Fais-toi aider par un adulte.

- C'était où et quand ?
- Y avait-il un thème ou des activités particulières que tu as adorés ?
- T'es-tu fait de nouveaux copains ? Si oui, leur parles-tu toujours ?
- A-t-il été difficile pour toi d'être séparé de ta famille ou, au contraire, est-ce que cela t'a plu d'être loin d'elle ?
- As-tu une petite histoire, sur un moment très marquant, à nous raconter ?
- Quels sont tes pire et meilleur souvenirs ?

Envoie ton récit à Pauline, par e-mail :
p.leroy@playbac.fr (précise « Récit colonie » en objet).

Ou par courrier : Le Petit Quotidien
Récit colonie
14 bis rue des Minimes
75140 Paris cedex 03

Écris-nous avant le lundi 18 juin.

N'oublie pas de préciser ton prénom, ton âge et la ville où tu vis.
Le Petit Quotidien sélectionnera quelques témoignages pour les publier.

Soucieux du respect des obligations légales relatives au traitement de vos données personnelles, nous vous recommandons de prendre connaissance de notre politique de respect de la Vie Privée - www.playbacpresse.fr/vie-privee. Vous y trouverez toutes les réponses aux questions que vous vous posez. Vous pouvez aussi contacter PLAYBAC PRESSE, Service des Droits, 14 bis rue des Minimes, 75003 PARIS ou bien servicedesdroits@playbac.fr.

Dans un journal, cet encadré s'appelle l'ours

Siège social et rédaction : Tél. 01 53 01 23 60
Play Bac Presse - 14 bis rue des Minimes
75140 Paris CEDEX 03

Directeur de la publication : J. Saltet
Dir. diffusion/marketing/partenariats : C. Metzger
Rédacteur en chef : F. Dufour
Rédactrice en chef adjointe : P. Leroy
Réd. en chef technique : N. Ahangama Walawage
Iconographe : S. Courteaux - Responsable pédagogique : S. Demerlhon - Correctrice : F. Chartres - Abonnements/promotion : M. Jalans
Fabrication/routage : M. Lafeillier, S. Parot
Partenariats/publicité : m.dupriez@playbac.fr

CPPAP : [illegible] Gérant : Jérôme Saltet. Comité de direction : F. Dufour, J. Saltet, C. Metzger. Associés : Play Bac, Francoise F. Dufour, G. Burros, J. Saltet, Gigot Agyr. Imm. 1994. Commission paritaire. GIAD C 78075. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Imprimerie : UPA. Origine du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : Pour 0,011 kg/tonne.

Uniquement par abonnement

Pour vous abonner
• www.lepetitquotidien.fr
• Le Petit Quotidien - CS 90006
59718 Lille cedex 09
• 0 825 093 393 (0,15 € TTC/min)

Pour toute question sur votre abonnement
lepetitquotidien@cba.fr

Pour toute question sur le contenu
Wolfgang Lund : w.lund@playbac.fr

Pour écrire au rédacteur en chef
François Dufour : f.dufour@playbac.fr

Si tu es abonné(e), retrouve ce journal en audio sur www.lepetitquotidien.fr
Et retrouve le soir, à partir de 20 h, le journal du lendemain (version PDF) sur iPad, iPod touch, iPhone et www.lepetitquotidien.fr

Nous suivre sur les réseaux sociaux
@petitquotidien
www.facebook.com/lepetitquotidien

1 Les aventures de Scoupe et Tourbillon : Une recette infernale (1/2)

Arrivant d'au-delà de la Lune, une affreuse sorcière, à cheval sur son balai, se rapproche de la mare aux sortilèges ! ... où grouillent tritons et méduses, trolls empoisonnés et nénuphars de feu !

- Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

Son ricanement déchire la nuit ! C'est bien elle ! C'est Tartignasse avec son chaudron diabolique et ses fioles plus diabolique encore ! Elle se saisit du chaudron... va le remplir à ras bord... (suite dans le numéro du lundi)

2 Enquête sur les colos

Plus que 27 jours avant la fin de l'école. Bientôt les vacances... et la période des colonies ! Es-tu parti en colonie lors de vacances récentes ? Si oui, raconte ton séjour au *Petit Quotidien*. Pour cela, essaie de répondre à ces questions. Fais-toi aider par un adulte.

C'était où et quand ? Y'avait-il un thème ou des activités particulières que tu as adorés ? T'es-tu fait de nouveaux copains ? Si oui, leur parles-tu toujours ? A-t-il été difficile pour toi d'être séparé de ta famille, ou, au contraire, est-ce que cela t'a plu d'être loin d'elle ? As-tu eu une petite histoire, sur un moment très marquant, à nous raconter ? Quels sont tes pires et meilleurs souvenirs ?

Envoie ton récit à Pauline, par e-mail (...) ou par courrier (...)

N'oublie pas de préciser ton prénom, ton âge et la ville où tu vis. *Le Petit Quotidien*

sélectionnera quelques témoignages pour les publier.

3 Dans un journal, cet encadré s'appelle l'ours

Siège social et rédaction (adresse et numéro de téléphone). (...) Uniquement par abonnement

Pour vous abonner (...) / Pour toute question sur votre abonnement (...) / Pour toute question sur le contenu (...) / Pour écrire au rédacteur en chef (...)

Si tu es abonné(e), retrouve ce journal en audio sur www.lepetitquotidien.fr et retrouve le soir à partir de 20h, le journal du lendemain (version PDF) sur iPad, iPod touch, iPhone et www.lepetitquotidien.fr

Nous suivre sur les réseaux sociaux (…)

Dans la toile (1) texte 50

Quatrième de couverture *L'oncle Julius a rapporté de sa dernière expédition un cocon renfermant une araignée qui ne se réveille que tous les trente ans. Samuel est intrigué par cette étrange créature tandis que Lionel, lui, ne voit qu'une petite bestiole sans intérêt. Mais les deux garçons devraient savoir qu'avec les découvertes de Julius, tout est probablement… fantastique !*

Pour moi, chaque visite de mon oncle Julius était une vraie fête.Ces visites étaient trop courtes et trop rares et je me délectais toujours des histoires incroyables qu'il racontait de ses voyages en Amazonie, de ses fouilles en Asie et de ses expéditions au fin fond de la Sibérie. Ces récits me semblaient plus passionnants et plus grisants que les plus merveilleux des romans d'aventures.

Mes yeux écarquillés, mon attention incroyable, Julius ne pouvait pas les ignorer, et peut-être en rajoutait-il un peu sur les détails. Mais quand il s'asseyait dans le fauteuil du salon, qu'il décrivait ses contrées qu'il avait visitées ou racontait ses aventures, le temps s'arrêtait.

- … les grottes d'Abi Babés sont les plus profondes de la vallée de l'ancien fleuve Zouarn, en Afrique. […]

- Et tu peux me dire ce que tu allais chercher ? […] a fait ma mère en haussant les sourcils.

Maman ne comprenait rien ! L'aventure, la vraie, n'appartenait pas à son vocabulaire.

Oncle Julius connaissait sa sœur. Il a respiré un grand coup, caressé sa moustache en souriant et a farfouillé dans la besace posée au pied du fauteuil.

- J'allais chercher ça ! a-t-il fait en ouvrant le petit sac en cuir.

- Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé, en désignant ce qui ressemblait à une pelote de laine sombre et qui tenait entre ses deux paumes.

Dans la toile (2) texte 51

- Le cocon d'une aractanyde, mon petit Sam ! chuchotait Julius comme s'il avait tenu un bébé endormi dans ses mains.

Il m'a laissé un instant dans le brouillard avant de me donner une explication, en baissant encore la voix.

- Une aractanyde est une grosse araignée qui vit dans les profondeurs de la terre. Une bestiole terrible. À l'entrée de son trou, à une vitesse prodigieuse, elle tisse une grande toile incroyablement solide dans laquelle se laisse piéger sa proie. Après, elle la ficelle comme un rôti, coupe les fils de sa toile pour la faire dégringoler au fond du trou. Là, elle terminera de l'envelopper en cocon pour la garder précieusement pendant trente ans.

- Trente ans ?

- Chut, Sam ! Parle plus bas, ne la réveille surtout pas ! Oui, elle vit trois centaines d'années et ne sort et ne mange qu'une fois tous les trente ans !

- Julius, arrête de raconter des horreurs à Samuel ! Nous, c'est tout de suite qu'on mange, pas dans trente ans. Alors à table !

- Mais, oncle Julius, là, c'est juste le cocon, ou elle est vraiment dedans, l'aractanyde ? me suis-je inquiété.

- J'espère bien qu'elle y est ! À en juger par la taille de son nid, normalement elle ne se réveillera que dans six ou sept ans ! D'ici là, le laboratoire qui me l'a commandé l'aura étudiée sous toutes les coutures !

Samuel a hâte de raconter tout cela à son meilleur copain Lionel, qui lui rend visite dès le lendemain.

Fièrement, comme si j'étais le découvreur de ce trésor, je lui ai expliqué, en détail, tout ce que m'avait raconté Julius au sujet des aractanydes des profondeurs. Il m'écoutait, mais je sentais bien qu'il était déçu par ce que je lui montrais.

- Ouais, bof, c'est juste une enveloppe, ton truc ! On ne la voit même pas, l'aracmachine. […]

- Je tenais le cocon entre mes paumes ouvertes. J'aurais tant voulu que Lionel partage mon émotion.

- C'est vraiment rarissime ! Incroyable… ai-je murmuré, de crainte de réveiller la bestiole qui dormait peut-être à l'intérieur du cocon.

- Attention, ça bouge !!! a brusquement hurlé Lionel.

Dans la toile (3) texte 52

J'ai sursauté et, en poussant un cri de stupeur, j'ai lâché la boule.

- Ah ah, je t'ai bien eu ! a éclaté de rire Lionel, très fier de son effet.

- T'es dingue ? ai-je crié à mon tour en me baissant pour ramasser le cocon qui avait roulé sur le plancher de la chambre.

- Oh, c'était juste une blague ! […]

J'ai remarqué que le cocon s'était un peu fendillé en tombant par terre.

Samuel se demande s'il a bien refermé le sac du cocon. Lionel va vérifier pendant que Samuel joue à un jeu vidéo au salon. Comme il ne revient pas et ne répond pas à ses appels, Samuel se décide à le rejoindre.

J'ai fait trois pas dans le couloir, et je suis tombé, sans comprendre tout de suite ce qu'il m'arrivait. Il y avait un fil, tendu de part et d'autre du mur !

Je me suis relevé en appelant encore. Toujours pas de réponse. Mais devant moi, entre la porte de la salle de bains et celle de la chambre de ma mère, deux autres fils argentés et costauds comme du fil de pêche étaient tendus à des hauteurs différentes. […]

> Plus j'avançais, plus je sentais la sueur perler sur mon front et dans mon dos. J'ai atteint la porte de ma chambre, elle était ouverte…
>
> Ce n'était plus une chambre, mais un incroyable labyrinthe de fils gluants qui s'élançaient des meubles à la fenêtre, en passant par le lit et les tableaux sur les murs. […] Ils rendaient tout accès au bureau impossible. Ce bureau sur lequel j'ai distingué le sac en cuir de l'oncle Julius… et le cocon. Il était ouvert en quatre, tel un fruit mûr explosé. Un fil plus gros que les autres en émergeait. « L'aractanyde tisse sa toile à une vitesse prodigieuse », avait affirmé Julius. Il ne croyait pas si bien dire. […]

J'ai voulu rebrousser chemin vers le couloir. Mais, dans mon dos, une barrière de fils s'était tissée au milieu du chambranle de la porte et il était désormais impossible de la franchir.

J'étais piégé, irrémédiablement piégé au milieu de la plus gigantesque toile d'araignée qui puisse exister. Je n'avais aucune chance de m'en sortir. Ma terreur a décuplé lorsque j'ai découvert la chaussure de Lionel au pied du lit…

Dans la toile (4) texte 53

Je n’ai pas eu à appeler mon ami une nouvelle fois… Lorsque je l’ai aperçu, j’ai cru m’évanouir !

Dans les films sur l’Égypte des pharaons, j’avais déjà vu des corps momifiés que l’on sortait des sarcophages et qui étaient enveloppés de kilomètres de bandelettes… Lionel ressemblait à cela. Il se balançait lentement, suspendu au plafond, juste au-dessus de la porte de la chambre. L’araignée avait ceinturé ses bras le long de son corps, ses jambes aussi étaient jointes. Seuls, sa tête et ses pieds, qui s’agitaient
nerveusement, émergeaient de cette abominable enveloppe.

Dans leurs sarcophages, les pharaons étaient protégés pour traverser les siècles. C’est en vue du repas qu’elle consommerait trente ans plus tard que l’aractanyde avait ainsi transformé Lionel !

Pour le libérer, il fallait absolument que je réussisse à le faire descendre du plafond. Mais comment ?

Les fils de l’araignée étaient si solides et si gluants, et je risquais bien de me retrouver dans le même état que lui. Personne ne pouvait nous venir en aide… J’étais pourtant chez moi, dans notre appartement, et jamais je ne m’étais senti aussi perdu et seul. […]

En faisant attention à ne pas toucher les fils tendus partout autour de moi, j’ai réussi à attraper le gros sac à dos de Julius. J’ai fouillé dedans, espérant trouver une machette, une hache, enfin une arme avec laquelle devait voyager un explorateur dans son genre. À mon grand désespoir, je n’ai déniché qu’un couteau suisse à deux lames. Un petit couteau à peine plus gros qu’une lime à ongles et un décapsuleur. Je ne risquais pas de faire des miracles avec ça !

J’ai attrapé la table de chevet, puis un tabouret et les ai placés à la verticale du corps emprisonné. Ainsi « armé », j’ai grimpé sur les meubles en équilibre et j’ai commencé à attaquer l’un des fils qui retenaient Lionel.

Dans la toile (5) texte 54

Il a ouvert les yeux en sentant ma présence. Des yeux horrifiés. Peut-être imaginait-il que c'était l'araignée qui revenait.
L'araignée ?
J'avais tellement paniqué que j'en avais oublié le principal. Le monstre !
L'aractanyde, où était-elle ?

- Sam… t'es gentil… Mais je crois que c'est trop tard…

La voix de Lionel était si lasse, si sourde. Cela m'a glacé le sang et m'a rendu plus hargneux encore pour couper le fil sur lequel je m'acharnais.

- Pas question de t'abandonner là-dedans trente ans, ni même cinq minutes de plus ! ai-je soufflé alors que je venais enfin à bout du fil.

Et puis, tout a basculé ! Le monstre a été là, tombé du plafond, je crois, à quelques centimètres de mon visage. Une horreur, large comme ma main, au ventre sombre et rebondi et aux pattes velues qui tricotaient l'air à une vitesse incroyable.
Tout a basculé… et surtout le tabouret sous mes pieds quand j'ai poussé mon cri d'effroi.
Le couteau m'a échappé et, machinalement, je me suis accroché de la main gauche, où j'ai pu… à un fil, si collant et si solide. Exactement ce qu'il fallait éviter… Malgré mon dégoût et ma peur, j'ai balancé de grandes gifles en direction du monstre. Il fallait que je tente de sauver ma peau et celle de Lionel. Son regard affolé pesait sur moi.
Mais que pouvait espérer un maladroit comme moi face aux pattes agiles d'une araignée qui avait eu trente ans pour reprendre des forces ? L'aractanyde semblait prévoir mes coups et les évitait en se balançant à son gré au bout de son fil, comme s'il s'était agi d'un jeu entre nous.
J'ai senti que ma main gauche commençait à se décoller du fil. C'était ma chance. Si je glissais, je pourrais tenter de m'enfuir, ai-je pensé en continuant à scalper l'air de mes gestes ridicules et inutiles.

L'araignée a peut-être perçu mon espoir. Elle s'est élancée sur le fil, à côté de mes doigts qui glissaient, s'est mise à tournoyer à toute allure et à enserré ma main. C'était fichu ! J'étais prisonnier, je serais bientôt enveloppé avec Lionel pour toujours.
Avec le peu de force et de rage qu'il me restait, j'ai juste réussi, d'une dernière gifle, à
envoyer le monstre voler par terre, à l'entrée de la pièce.
Il s'est recroquevillé, mais il allait remonter, revenir se venger, m'achever. Je le savais.
Cette chambre deviendrait mon tombeau…

- Samuel, peux-tu m'expliquer ce que c'est que tout ce bazar ?!

Maman se tenait à la porte de la chambre, la colère se lisait sur son visage.

- Tu penses que c'est l'endroit pour jouer les acrobates avec des pelotes de fil ? C'est n'importe quoi, tu as tout dévidé !
- Maman…

Le sanglot dans ma gorge m'étouffait et m'empêchait d'en dire plus.
Le monstre était toujours là, à quelques centimètres d'elle. Il allait faire de ma mère sa prochaine victime !

- Maman, attention ! ai-je tout de même réussi à crier.
- Attention quoi ? Descends de là tout de suite ! a-t-elle ordonné toujours aussi en colère. Et c'est quoi cette horreur ? a-t-elle fait en découvrant sur le sol l'aractanyde qui avançait vers elle.

Et le plus simplement du monde, le plus machinalement, elle a écrabouillé l'araignée avec la semelle de sa chaussure.
Ça a fait un gros « splatch » sur le plancher.
Bon, bien sûr, après, une fois Lionel et moi enfin libérés, cela a été beaucoup moins simple de couper tous les fils à l'aide de ciseaux et de couteaux, de tout nettoyer aussi.
Nous y étions encore au retour de Julius un peu plus tard.

- Je me suis trompé de quelques années sur le sommeil de la pauvre petite… Et bien, il va falloir que je retourne en chercher une autre ! a fait mon oncle en observant la grosse tache sur le sol de sa chambre.

« La pauvre petite » ? Lionel m'a lancé un regard horrifié. Lui et moi nous nous comprenions parfaitement. Il savait que si oncle Julius revenait avec un autre cocon, cette fois-ci, nous n'y toucherions pas pour tout l'or du monde.

Le château des enfants gris (1) texte 56

Mic, un jeune garçon farceur, menteur et quelques fois cruel, et Orphée, une fillette curieuse, roulent en VTT dans la forêt des Landais.

Le sentier sinue et devient très étroit ; ils roulent vite. Autour d'eux, un soir mauve tombe tout doucement.

Soudain, au détour du chemin apparaît l'étang du cygne. On l'appelle ainsi parce qu'un cygne s'y promène avec un air de surveillant.

Ce cygne a toujours été là, affirment les habitants du village.

Mais aujourd'hui, il est absent. Par contre, sur la berge, à cent mètres de là, se dresse au milieu des arbres une drôle de maison. En fait, c'est plutôt un château, avec ses douze fenêtres et sa haute tour pointue. Orphée étouffe un cri de surprise.

- Tu vois ? dit Mic en chuchotant. Et bien hier, il n'y était pas !

Orphée sait que Mic ne ment pas : dimanche, elle est venue pique-niquer ici, avec son père. Ils ont même fait tout le tour de l'étang à vélo. Là, au milieu de l'eau, le cygne vagabondait comme un petit voilier blanc.

- Ce château… ce n'est pas normal, dit Mic en grimaçant.

Dans le crépuscule naissant, deux fenêtres s'illuminent de rose ; une porte s'ouvre ! Deux enfants, puis deux adultes apparaissent. Ils parlent…

- Tu entends ?... Tu comprends ?... demande Mic à voix basse.

Non. Orphée ne perçoit qu'une mélodie bizarre et aiguë. Les enfants inconnus fixent l'autre berge. Et brusquement, Orphée se sent dévisagée, comme si le miroir de l'eau faisait loupe. Effrayé, Mic saute sur son vélo ! Orphée, impressionnée, l'imite et le rejoint.
Mais un sentiment trouble la relie désormais à l'étang, au château – ou à ses habitants : un fil, un fil élastique invisible…
Bientôt, le village apparaît. Jamais Orphée n'a pédalé aussi vite. Est-ce pour cela que ce soir, son cœur bat si fort ?

Le château des enfants gris (2) texte 57

En rentrant chez elle, Orphée raconte à son père, M. Gluck, qu'elle a vu un château dans la clairière. Ce dernier ne la croit pas.

Le lendemain, en classe, alors que les élèves de M. Gluck écrivent sous sa dictée, des coups sont frappés à la porte. Aussitôt, dans l'esprit d'Orphée, le cygne blanc jaillit comme un poisson sort de l'eau.

Les visages se relèvent des cahiers. M. Gluck ouvre la porte à deux adultes accompagnés de deux enfants. […]
Ce sont les enfants du château. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ils ont une expression timide et un visage lisse, ovale, de couleur grise.

- Salut, têtes d'œuf ! lance Mic au milieu des gloussements.

Si les yeux de M. Gluck étaient des pistolets, Mic tomberait sûrement raide mort !

L'instituteur se tourne vers les deux nouveaux.

- Taï… C'est bien toi ? Va donc au fond de la classe à côté d'Orphée. Et toi, Globodo, assieds-toi… Tiens ! avec Mic ici, au premier rang.

En s'installant, Globodo s'affale à terre. Tout le monde éclate de rire, surtout Mic, qui l'a peut-être aidé à tomber.

Taï s'assoit à côté d'Orphée et lui adresse un sourire. Jamais personne ne lui a souri ainsi ; une chaleur inconnue la pénètre. […]

- Tu as remarqué ? dit Mic à Orphée pendant la récréation. Ils sentent mauvais !

Et leur peau est gluante comme celle d'un serpent !

Quand Orphée revient s'asseoir à côté de Taï, elle lui prend la main. Sa peau est douce. Orphée ne sent rien… Mais elle RESSENT quelque chose ! Dans son esprit est entré un ami qui lit en elle comme dans un livre !

- Dis-moi, Taï… est-ce que tu es une fille ou un garçon ?

- Tu crois que c'est important ? Disons que je suis plutôt… un garçon !

- Sortons ! déclare M. Gluck. Maintenant, c'est l'heure de la gymnastique.

Mic, qui d'habitude est le plus fort au saut en longueur, est en colère car Taï saute beaucoup plus loin que lui. Quant à Globodo, il ne saute pas, il se contente de marcher.

Le château des enfants gris (3) texte 58

Taï continue à être le premier partout. Mic, mécontent, ordonne à ses camarades de ne pas jouer avec lui.

Chaque soir, à table, M. Gluck s'étonne et constate :

- Taï est imbattable ! Hélas, ses camarades l'ont mis au ban de la classe.
- Ah bon ? Pourtant, il n'y a que des chaises et des tables.
- Mais non, Orphée, voyons ! Mettre au ban, c'est une expression. C'est comme mettre au piquet. C'est … être mis au piquet par tout le monde !

Un mercredi matin, Mic prend son VTT et annonce à Orphée :

- Je veux savoir d'où viennent ces gens-là, et ce qu'ils font chez nous !

Orphée redoute une méchanceté de la part de Mic ; alors elle l'accompagne à travers la forêt. L'étang et le château apparaissent. Au même instant, Mic dérape et tombe à terre. Il se relève, stupéfait, et désigne le sentier :

- Là, face à nous… il y a un mur !

Sceptique, Orphée descend de son VTT et s'approche.

Ils avancent en tâtonnant. En effet, une enceinte invisible entoure le château. Mic est en colère. Il détache une barque de la berge.

- Attends, Mic… qu'est-ce que tu veux faire ?
- Cette question ! Ramer jusqu'au château ! Et bien, tu m'accompagnes ?

Orphée refuse et reste sur le rivage. Parvenue au milieu de l'étang, l'embarcation se soulève, se dresse sur l'eau… puis s'enfonce en chavirant ! Mic pousse un hurlement. Il boit la tasse, refait surface et se débat en essayant de nager. Orphée s'apprête à plonger pour lui venir en aide.

Mais la barque repart toute seule en sens inverse !

Elle ramasse Mic au passage et revient à grande vitesse pour s'échouer sur la berge ! Trempé, essoufflé, Mic se retourne, dresse le poing et crie :

- Je me vengerai… Oui, ils me le paieront !

Un matin, à l'école, Taï n'arrive à rien faire. Orphée s'aperçoit que Globodo n'est pas là. Mic l'a enfermé dans les WC. Globodo revenu, Taï réussit son travail !

Le château des enfants gris (4) texte 59

Un soir, Taï accepte qu'Orphée le raccompagne. Elle ressent quelque chose d'étrange, comme un esprit qui s'infiltre dans le sien.

Ils quittent le village à bicyclette et s'engagent dans la forêt du Landais. Ils contournent l'étang et aucune paroi invisible ne les arrête.

En approchant du château, le cœur d'Orphée bat plus fort. Face à l'entrée, Taï et Globodo poussent un cri et la porte coulisse aussitôt.

Orphée cligne des yeux car ici la lumière est vive. Tous les murs sont garnis d'écrans, de boutons. Et au centre de la pièce sont entassés, en vrac, téléviseurs, ordinateurs et magnétoscopes…

En apercevant les parents de Taï, Orphée étouffe un cri : ils ont des fils qui leur sortent du crâne… Ils sont reliés aux appareils et aux murs !

Globodo va débrancher les adultes ; mais oui : il leur dévisse la tête. Des robots ! Ces étrangers ne sont que des robots !

Alors Orphée s'enfuit. Taï veut la retenir ; mais elle bouscule son ami, se débat et griffe sa peau grise. Taï émet une note de douleur aiguë. Dans ses yeux, des larmes ont jailli ; sur son bras perlent trois gouttes violettes. Orphée s'arrête et pâlit, stupéfaite. Taï baisse la tête et avoue :

- Nous ne sommes pas des robots, Orphée. Ni des enfants. Nous sommes faits, comme toi, de chair et de sang. Ces êtres ne sont que des domestiques. Il faut que tu saches… Regarde !

Il lui désigne l'un des murs ; soudain, des images en jaillissent. Sans comprendre comment, Orphée se retrouve dans une plaine où ondule un océan d'herbes rouges. Non loin se dressent des arbres jaunes et bouclés. Dans le ciel sont planté un gros soleil orange et un autre petit soleil bleu.

Le château des enfants gris (5) texte 60

Quand Orphée revient à la réalité, le mur est redevenu terne.

- Voilà, dit Taï en souriant, une première réponse à tes questions… À présent, tous trois se promènent dans la nuit, au bord de l'étang.

- Qui es-tu, Taï ?... Qui êtes-vous ?

- Des voyageurs. Des observateurs. Des explorateurs. Des touristes… Nous devons rapporter chez nous des documents. Et faire un rapport.

Un rapport, Orphée sait ce que c'est. Son père en rédige parfois.

- Il ne sera pas très favorable. Vous avez quelques progrès à faire… Oh, surtout dans ce domaine-là, ajoute Taï en montrant la place du cœur.

- Est-ce que toi aussi, tu veux nous mettre au ban ? demande Orphée.

- Oh non, votre progressivité est normale. Chez nous, tout est si différent…

- Chez vous ? demande Orphée. Mais où est-ce ? Taï désigne le nord-est du grand W de Cassiopée.

- Nous venons d'une étoile qui fait partie de la constellation du Cygne.

- Je suppose que tu vas partir. Et que vous ne reviendrez jamais ?
- Oh si, dit Taï, rassure-toi. Nous reviendrons bientôt.
- Quand ?
- Sans doute dans quelques milliers d'années.

- Ce n'est pas bientôt, dit Orphée, déçue. C'est dans très longtemps ! Taï lève un regard gris vers son étoile et murmure :

- Chez nous, bientôt et longtemps, c'est aussi différent.

Orphée quitte ses amis à regret. Au moment où elle enfourche son vélo, Taï lui tend un objet gris et plat qui ressemble à un livre.

- Il te suffit de le regarder pour vivre toutes sortes d'histoires.

Orphée remercie Taï et l'embrasse sur la joue. Ce contact est si doux que c'est plutôt Orphée qui se sent embrassée. Elle rougit et part sans se retourner. Il est tard, elle le sait, et son père doit être très inquiet.

Devant elle, sur le chemin, apparaît l'œil jaune d'un phare.

- Orphée ! Orphée ? crie une voix familière.
- Je suis là ! Je suis là, papa !

C'est M. Gluck, sur son vélo. Il s'arrête et sert sa fille contre lui.

- Rassure-toi, papa, je vais bien.
- Là… les gendarmes… ils arrivent ! dit M. Gluck tout essoufflé.

Orphée aperçoit au loin une fourgonnette qui approche. Aussitôt elle comprend.

Elle repart vers le château, elle pédale et hurle :

- Taï ! Globodo !

Ah, pourvu que le mur invisible surgisse devant les gendarmes ! Mais arrivée devant l'étang, elle s'arrête, et son cœur se vide d'un seul coup ! On dirait…oui : le fil qui la retenait aux enfants gris s'estompe, s'évanouit, se rompt !

En ce moment, les jumeaux se détachent – définitivement. Elle entend un véhicule freiner derrière elle.

- Où allez-vous ? demande la voix de son père. Et que voulez-vous faire ? Un gendarme braque les jumelles vers le château et déclare :
- Rien, M. Gluck. Nous voulons simplement vérifier que tout est normal.
- Mais ces gens-là n'ont rien fait de mal ! proteste l'instituteur.
- Ça, grogne Mic derrière eux, ça, il faut le prouver !

Soudain, le château tout entier s'illumine. La forêt se met à trembler.

- Vous voyez bien, s'écrie Mic, vous voyez bien que ça n'est pas normal ! Les gendarmes font signe à tout le monde de reculer.

Alors, un feu éblouissant jaillit sous le château qui se met à monter. Exactement comme une fusée. Il s'élève de plus en plus vite. La lueur éclaire les arbres ; puis elle s'éloigne et se confond avec l'éclat des étoiles, surtout celles de la constellation du Cygne, au nord-est de Cassiopée.

En regardant l'objet donné par Taï, Orphée peut visiter des mondes fascinants. Un jour, elle retourne au bord de l'étang. Flottant sur l'eau noire, le cygne dresse vers Orphée son cou comme un point d'interrogation blanc.